

Le Collège Saint-Yves de Quimper. (1ère Partie)

Avant-Propos

Pourquoi raconter l'histoire du Collège Saint-Yves ?

Le collège Saint-Yves n'est plus ce «Collège» tenu par les prêtres du diocèse de Quimper et de Léon. Le collège actuel est maintenant une division du Likès qui regroupe les classes qui vont de la sixième à la troisième. Un «collège» au sens académique !

Dans quelques années, quand on parlera du collège Saint-Yves, c'est de cette partie du Likès dont on parlera. Car ceux qui en parleront n'auront connu que cet établissement.

Et on oubliera peu à peu l'Etablissement créé en 1897 par les Pères de l'Immaculée Conception. On oubliera environ soixante dix ans d'une Vie originale, une Vie de Travail, une Vie de Joie, une Vie d'Espoir et parfois, hélas puisqu'on était surtout au 20ème siècle, une Vie de Douleur. Une vraie Vie au service de l'Education et de la Foi. Une Vie de Foi et de Travail.

«Fide et labore», telle était la devise du collège Saint-Yves.

La Culture du Likès, c'est bien sûr la culture du Pensionnat créé en 1838 et dirigé par les Frères de la Salle à partir du 28 décembre 1846. Mais c'est aussi celle de Sainte-Anne qui a apporté à un établissement de moins en moins «*de garçons*», un corps professoral de moins en moins «*masculin*». C'est celle de Saint-Charles, l'école, devenue lycée professionnel, créée en 1910 par la paroisse de Kerfeuteun.

La culture du Likès c'est évidemment aussi celle de Saint-Yves, une école créée à l'origine pour former l'élite (et non pas réservée aux enfants de l'élite, même si elle recrutait beaucoup dans la bourgeoisie quimpéroise).

Les prêtres de Saint-Yves formaient, dès le début du siècle, des bacheliers en espérant, avec leur Evêque, que certains d'entre eux deviendraient, à leur tour, des prêtres du diocèse et (ou) des enseignants.

Ecrire une «Histoire» est une tâche bien difficile ! Elle nécessite beaucoup de temps pour les recherches, beaucoup de qualités pour faire la part des informations «historiques» et un peu de talent pour écrire.

Faut-il aller jusqu'à écrire une Histoire?

Peut-être, suffira-t-il de mettre à la disposition du lecteur, à la recherche de l'Histoire, les documents qui lui permettront de se la construire ! Et, dans une école qui regroupe un collège et des lycées d'enseignement général et d'enseignement technologique, n'est-ce pas plus intéressant de proposer de la matière pour d'éventuels travaux d'élèves ?

La matière « historique » est naturellement rare et trop précieuse et trop fragile pour être manipulée souvent. Mais une fois numérisée,

l'information peut générer une quantité de documents illimitée. Le seul coût, éventuel, est le coût de l'impression. Et encore, peut-on se contenter de consultations à l'écran et de « copier-coller » intelligents.

Les sources d'information

Sur le collège Saint-Yves, nous disposons d'une source d'informations très riche: le «Bulletin du collège Saint-Yves et des anciens élèves», publication trimestrielle, créée dans les années 20, avec la mise en place de l'association des anciens élèves et grâce à la persévérance de son secrétaire, M. l'abbé Lucien Pondaven qui deviendra plus tard Supérieur du Collège.

L'objectif que je me suis proposé d'atteindre a été de retrouver dans la masse d'informations (environ 5 000 pages, mais pas d'un très grand format !) celles qui permettent d'imaginer la vie au collège autrefois et de les regrouper dans des périodes significatives.

- Le temps des Pères de l'Immaculée Conception (1897-1903)
- La reprise par le diocèse (1903-1918)
- Le supérieurat du Chanoine Le Louët (1918-1939)
- Saint-Yves pendant l'occupation (1939-1945)
- Le collège depuis la Libération (1945-1966).

J'ai, aussi, quand la matière était insuffisante (pour la période du début du siècle, avant la naissance du bulletin), consulté d'autres sources mais de manière marginale, en particulier «La semaine religieuse du diocèse de Quimper et de Léon».

Le présent document retrace les pages d'Histoire du collège Saint-Yves de 1897 à 1967. A partir de 1969, le Collège est totalement intégré au Likès dont il deviendra, quelques années plus tard, sous le patronage de Saint Jean-Baptiste de la Salle, le collège du Likès.

Une renaissance par les jeunes, voilà un heureux pléonisme !

Jean-Yves PONDAVEN

Chapitre 1: Les Pères de l'Immaculée Conception (1898-1903)

Saint-Yves est un saint très vénéré en Bretagne. Il a donné son nom à beaucoup d'établissements scolaires, de santé, ... Dans le bulletin N°64 d'octobre 1954, M. le Chanoine Coadou dans le discours qu'il prononça à la distribution des prix, le 11 Juillet 1954, fait état d'un premier collège Saint-Yves, fondé par les jésuites et où exerça le célèbre Père Maunoir.

Nous possédons, par ailleurs, sur les premières années de l'école Saint-Yves une importante série de notes publiées par l'un des pères qui y fit un court séjour avant de partir faire son service militaire en 1902. Ces notes figurent dans les bulletins de 1956 à 1958. (n° 70, 72, 75, 77, 78).

Le Frère Yvon Nédélec a, lui aussi, réalisé un déchiffrement des archives de la congrégation (une centaine de pages) conservés par les Frères de l'Instruction Chrétienne de Ploërmel – Via della Divina Providenza, 44 – 00166 ROME. Frère Francis Ricousse nous en a transmis une copie.

J'ai aussi consulté les bulletins de « La semaine religieuse du diocèse de Quimper et de Léon » conservés dans les « greniers » de Saint-Yves.

Enfin j'ai inséré, pour cette période, quelques extraits d'un discours de M. le Docteur Giffo, un des premiers élèves de l'école et le fils d'un des initiateurs du projet, publié dans le bulletin n°48 d'août 1949.

Un collège Saint-Yves à Quimper vers 1620.

Avec le chanoine COADOU, retrouvons le Quimper du 17ème siècle et une personne très décriée par les défenseurs de la langue bretonne : le Père MAUNOIR.

(bulletin N°64 d'octobre 1954)

«Faisons en arrière un nouveau bond, de près de trois siècles.

Vers 1620, les Pères Jésuites fondèrent à Quimper un collège qui portait, lui aussi, le nom de SAINT-YVES. En attendant que fussent construits les bâtiments qu'ils devaient occuper et qui furent, après la Révolution, affectés au lycée des garçons, ils s'installèrent dans la maison de messire Jean Briant, abbé de Landévennec, sise dans la rue Verdelet, à quelques pas de ma demeure actuelle. Ce qui me permet de servir de trait d'union entre le Saint-Yves d'autrefois et celui d'aujourd'hui. Vous savez peut-être que c'est dans cette maison que le Bienheureux Père Maunoir commença d'exercer, en 1630, ses fonctions de « régent de Cinquième ».

Vous avez sans doute l'impression que je m'écarte singulièrement des sujets que se doit de traiter un Président de Distribution des Prix. Moins que vous ne le pensez ! Car ce Père Maunoir va me fournir un cadre où prendront place quelques uns de ces thèmes que je choisirai parmi les vérités fondamentales de l'éducation, et qui sont, comme le disait M. le Recteur de Locmaria dans son toast du Cinquantenaire de l'Ecole, «de ces

choses qui vont de soi, que personne n'ignore et qu'il est bon de se rappeler dans les circonstances particulièrement solennelles de la vie d'un Collège».

Le Père Maunoir eut à «régenter», en cinquième, au moins trois cents élèves. L'un de ses historiens ajoute que, dans ces conditions, la discipline exigeait absolument le recours aux «correcteurs» laïques, établis d'après l'usage universel et selon les instructions de saint Ignace lui-même.

C'est sans doute un souvenir de collège qu'évoque, dans son commentaire de Pline, le savant Père Hardouin, un Quimpérois, ancien élève du premier Saint-Yves, en témoignant de la crainte salutaire qu'inspiraient aux écoliers de son temps les verges de bouleau.

Quoi qu'il en soit, le Père Maunoir ne dut pas faire de difficultés pour recourir, quand il le fallait, au «bras séculier», lui qui reconnut plus tard l'utilité des «baguettes blanches» dont se servaient ses catéchistes, d'abord pour expliquer aux enfants les «taolennou», mais aussi pour contenir la dissipation des étourdis.

Dieu me garde de préconiser le retour au système des « correcteurs » armés de baguettes ou de martinets ! La discipline doit pouvoir régner aujourd'hui sans l'emploi de ces procédés que justifiaient alors et les mœurs du temps et le nombre des élèves.

Mais elle doit régner, non seulement dans les armées, dont chacun sait qu'elle fait la force principale, mais aussi dans toute maison qui ne veut pas faillir à sa tâche. Le bon sens et l'expérience s'accordent pour établir l'absolue nécessité d'un règlement, et qui soit observé, commandant toute la vie scolaire: travail, études et classes, repos, récréations et congés.

Quel collège pourrait subsister si chacun des élèves était autorisé à ne suivre que ses propres caprices, et cela multiplié par autant de caprices qu'il y d'heures dans la journée et par autant de têtes qu'il y a d'enfants dans la maison? Une école qui prendrait pour modèle l'abbaye de Thélème, qui n'avait ni murs, ni horloge, ni cloche, et que régissait, si l'on peut dire, un unique principe: « Fais, ce que veux », ne saurait aboutir qu'à l'anarchie et à la ruine du travail, de la moralité, de la piété... »

Notes sur la fondation et les premières années de l'Ecole Saint-Yves de Quimper (1897-1903)

Pour l'historique de la période des Pères de l'Immaculée Conception, j'ai privilégié aux archives elles-mêmes, les travaux présentés dans le bulletin de Saint-Yves. L'Abbé Trévily est, en effet, un témoin direct puisqu'il a fait au collège, à cette époque, un bref séjour en tant que professeur suppléant. J'ai placé en annexe, le calendrier réalisé par le frère Nédélec en le complétant légèrement puisqu'une page avait malheureusement disparu !

En introduction à la série d'articles publiés par le bulletin du collège Saint-Yves, voici de que l'abbé TREVILY déclarait :

« Ces notes essaient de satisfaire au regret exprimé par des Maîtres de Saint-Yves, d'être à peu près sans renseignements sur les débuts de leur Ecole.

Mon travail ne prétend point à l'originalité. Je n'ai guère fait que relier avec des fils assez gros les résumés des événements consignés dans le journal du premier Supérieur, le R. P. Raymond.

Je comptais me borner à quelques pages. Je me suis laissé, surtout vers la fin, entraîner par mon sujet, et, de copie en digressions, c'est presque un volume que je viens de commettre. En dépit de mon verbiage et de la présentation médiocre, dont je m'excuse, ces feuilles pourront servir, si l'on veut, d' « ersatz », de pièces d'archives.

L'original du document qui m'a servi se trouve aux Archives des Frères de Ploërmel, avec toutes les pièces concernant la Congrégation de l'Immaculée-Conception (sous le n° 532) - Maison de Saint-Joseph - Highlands SS, Jersey. »

A. TRÉVILY Prêtre.

La congrégation de l'Immaculée-Conception

La modeste Congrégation, à laquelle l'Ecole Saint-Yves doit sa naissance, n'a plus aujourd'hui [fin décembre 1955] d'autres survivants qu'un tout petit nombre d'anciens novices et un seul prêtre profès, le Père Froc, chanoine titulaire de la Cathédrale de Rennes.

Sous sa signature a paru, dans la Semaine Religieuse de ce diocèse, à la date du 18 Juin 1955, une courte notice concernant sa famille religieuse. C'est à cet article que j'emprunte, en le résumant encore, les renseignements suivants, qui sont peut-être de nature à intéresser les amis de Saint-Yves.

L'abbaye de Saint-Méen

A 40 kilomètres à l'Ouest de Rennes, la petite ville qui s'est formée autour du Monastère construit par Saint Méen au 6ème siècle, garde pieusement le nom et le culte de son fondateur. Après maintes vicissitudes au cours des âges, l'Abbaye avait fini par passer aux Bénédictins de Saint-Maur, puis à l'Evêque de Saint-Malo, qui, au milieu du 17ème siècle, y avait installé son Grand Séminaire, sous la direction des Prêtres de la Mission de Saint-Vincent-de-Paul.

La Révolution vida la maison de ses hôtes et en fit, provisoirement, un hôpital militaire et un dépôt de troupes. En 1807, un décret l'attribua à la commune de Saint-Méen, à charge d'y établir une école secondaire (jusqu'à la 4ème). Le P. Grardel, ancien Supérieur du Séminaire, en prit la direction. Bientôt après, M. Sedel, Recteur du Loû-du-Lac, qui avait installé une école cléricale dans son presbytère, lui amena son petit contingent et resta à l'aider. Mais il fut nommé curé de Montfort en 1815. Le P. Grardel, vieux et infirme, sentit qu'il ne pourrait plus suffire à la tâche et, en 1823, il suggéra à Mgr Mannay, évêque de Rennes, l'idée de transformer l'école en Petit Séminaire.

Dans le même temps, Mgr Mannay venait d'autoriser un groupe de missionnaires à prêcher dans le diocèse pour y réveiller la foi et la

pratique religieuse. Or ceux-ci, comme les professeurs de Saint-Méen eux-mêmes, aspiraient à s'organiser en communauté régulière, afin d'assurer la stabilité et l'efficacité de leurs oeuvres.

La congrégation des prêtres de Saint-Méen

Mgr Mannay hésita à entrer dans cette voie, et mourut en 1824, sans avoir rien fait. Son successeur, Mgr de Lesquen, dès son arrivée, donna son approbation au projet. La fusion s'accomplit en 1825, et la nouvelle Congrégation prit le nom de Prêtres de Saint-Méen. L'Evêque lui donna pour supérieur son Vicaire Général, l'abbé Jean-Marie de Lamennais, bientôt rejoint par son frère Félicité qui entraînait avec lui quelques-uns de ses disciples de la Chesnaie. Et cela faisait une équipe au-dessus de l'ordinaire.

Les deux frères, dévorés de zèle, voyaient très grand. Le premier, plus pondéré, avait de remarquables qualités d'organisateur. Le moteur était surtout Félicité, audacieux, impatient d'action, dépité de ne trouver rien dans les Congrégations existantes qui eût (selon lui) assez de jeunesse et d'ardeur pour infuser à l'Eglise l'esprit nouveau dont la nécessité lui semblait urgente. Il crut avoir découvert dans le petit groupe réuni à Saint-Méen l'instrument adaptable à son grand dessein.

Pour bien marquer toute l'ampleur de leurs ambitions, les deux frères substituèrent au patronage du moine breton, vraiment trop inconnu, celui du Prince des Apôtres. La Congrégation de Saint-Méen devint, pour un temps qui devait être court, l'Ecole Saint-Pierre. Les idées de Félicité de Lamennais, ses luttes, sa condamnation par Rome et sa révolte, tout cela appartient à la grande histoire. Pour la petite que nous racontons, cet épisode fut d'une importance décisive.

Jean-Marie de Lamennais, compromis malgré lui dans la malheureuse affaire et devenu suspect à une partie du clergé de Rennes, donna sa démission de Supérieur Général. La plupart des membres de la Congrégation reprirent leurs libertés.

Les Prêtres de l'Immaculée-Conception de Saint-Méen.

L'un d'eux, le P. Couédro, groupa ceux qui restaient, et avec l'appui de Mgr de Lesquen, disant adieu aux trop vastes desseins, revint à la tâche modeste des débuts: prédication et enseignement. Sa Congrégation reformée fut connue sous le nom de Prêtres de l'Immaculée-Conception de Saint-Méen.

Elle a fait du bon travail dans le diocèse de Rennes et dans les diocèses voisins. Elle a donné, généralement avec un grand succès, un nombre imposant de missions, de carêmes, de retraites. On l'a vue à la tête du Grand et du Petit Séminaires, des collèges de Vitré, de Saint-Malo, de Saint-Vincent de Rennes, dont l'un de ses membres, le P. Brécha fut, sous l'autorité de Mgr Saint-Marc, le bâtisseur et le premier supérieur. Elle avait un scolasticat-noviciat à Bellevue, dans la proche banlieue de

Rennes, un juvénat à Saint-Méen, une maison de vocations tardives à Saint-Lazare, près de Montfort, deux résidences de missionnaires, l'une à Rennes, l'autre à Moncontour (Côtes-du-Nord).

Pour mettre les choses au point, il faut ajouter que la Congrégation n'eut jamais à la fois toutes ses oeuvres. Elle resta petite. Au moment le plus prospère, le nombre de ses membres atteignit à peine deux cents. Son rayon d'action un peu court, et des difficultés intérieures et extérieures, qui ne tiennent pas à notre propos, entravèrent son développement.

En dépit de son érection (assez récente) en Congrégation de droit pontifical, elle trouvait encore une gêne dans sa dépendance à peu près totale du diocèse de Rennes qui, tout en lui confiant ses maisons, gardait la haute main sur elles. Ainsi, tantôt par pénurie de sujets, tantôt par suite de heurts avec l'administration épiscopale, elle avait dû se retirer successivement du Grand Séminaire, des collèges de Vitré et de Saint-Malo. En 1895, il ne lui restait que le Petit Séminaire de Saint-Méen et le collège Saint-Vincent, (celui-ci à titre fort précaire, puisqu'elle se préparait à l'évacuer à très court délai).

Ses Supérieurs comprirent que sa seule chance de survivre, était de se donner de l'air, et, pour commencer, d'avoir dans un autre diocèse un établissement d'éducation où elle fût autonome. La nécessité d'abandonner Saint-Vincent, toute pénible qu'elle était, favorisait ce dessein, en rendant disponible un certain nombre de professeurs munis de leurs diplômes.

Ces circonstances allaient décider de la fondation de Saint-Yves.

Fondation de Saint-Yves.

Après un certain nombre de prospections sans résultat, jusqu'en des régions assez lointaines, une occasion inespérée allait permettre aux Pères de l'Immaculée-Conception de réaliser leur projet.

En 1896, le chanoine Rossi, aumônier des Religieuses de la Miséricorde, à Quimper, qui était (je ne sais pas malheureusement pour quelles raisons) au courant de la situation, informe le R. P. Cartier, Supérieur Général de la Congrégation, qu'à Quimper, un terrain favorable à la construction d'un collège va être mis en vente.

Le P. Cartier se transporte sans tarder dans cette ville, chez M. Rossi, il s'abouche avec MM. Fleiter, Vicaire Général, Téphany, Doyen du Chapitre, M. le Curé de la Cathédrale et M. le Supérieur du Grand Séminaire.

Tous sont d'avis qu'il «faut marcher». En Cornouaille, il n'y a pas d'établissement de ce genre. En plus de Quimper, on est en droit de compter sur des élèves venant de Douarnenez, Concarneau, Châteaulin, Quimperlé...

L'achat du terrain.

Le P. Gille, Assistant Général, qui, étant donné le mauvais état de santé du P. Cartier, va prendre en main toute l'affaire se rend sur le terrain. La superficie est de 6 ha 1/2; l'emplacement, sur la colline de Créach-Lan, avec exposition au Midi, un peu en dehors mais tout près de la ville, est trouvé parfait. L'achat du terrain et la construction peuvent monter à 166.000 frs, peut-être 200.000 frs. (Cette estimation à première vue ne devait pas tarder à donner des désillusions.)

Au moment où s'échafaudaient ces projets, ne manquaient pas les signes avant-coureurs de l'orage qui allait s'abattre sur les maisons religieuses. Personne, au fond, ne pensait qu'il dût être si désastreux. Des amis que les Pères avaient, assez nombreux, dans l'Université, les rassuraient: «Seules les hautes cimes étaient menacées, non les instituts modestes et exclusivement français, comme l'Immaculée-Conception».

Le Conseil Général de la Congrégation donna donc son plein assentiment. Le terrain fut acquis pour la somme de 70.000 francs.

L'architecte choisi, après avoir dressé les plans et les avoir modifiés selon les indications du P. Gille, estima que le prix total de la construction ne serait pas inférieur à 500.000 francs.

C'était une grosse somme, si l'on pense qu'il faudrait la multiplier par 200, au moins, pour l'évaluer en monnaie de 1955, et les ressources de la Congrégation étaient fort limitées. D'autre part, la plupart de ses biens appartenaient à des sociétés tontinières, ce qui rendait impossible un emprunt au Crédit Foncier. Restaient les prêts et dons particuliers.

Il fallait, pour s'engager, faire un grand acte de foi en la Providence. Il fut fait, et tout de suite on se mit à l'œuvre.

Constitution d'une société civile et premiers travaux.

La première démarche fut la constitution d'une société civile destinée à prendre la responsabilité matérielle de la future école. Les concours sollicités ne se refusèrent pas. (Mes documents, à mon regret, ne citent aucun nom.)

Les travaux préliminaires à la construction commencèrent le 17 juin 1897. Ce jour-là, le P. Gille fit le tracé sur le terrain. C'était la fête de Saint Méen. La Congrégation mettait ainsi la nouvelle maison sous la protection de l'un de ses patrons principaux. «Des médailles et des monnaies furent déposées sous la base de la colonnette qui orne la partie Est de l'entrée d'honneur.»

Le 1er novembre, 1897 parut la première circulaire annonçant, au nom de la société civile, la construction de l'Ecole. Il n'y aurait, pour débiter, que les classes préparatoires et les classes de l'enseignement secondaires jusqu'à la cinquième inclusivement. Les élèves qui la composaient, montant d'un degré d'année en année, resteraient jusqu'à la fin de leur cours les aînés de la Maison. On voulait ainsi éviter l'afflux de garçons

déjà formés par des maisons diverses, et créer à Saint-Yves des traditions et un esprit qui lui furent vraiment propres. »

Voici la circulaire publiée dans « la semaine religieuse du diocèse de Quimper et de Léon » – 1897 – p 765

« QUIMPER. - Ecole Saint-Yves

Nous avons déjà annoncé la fondation, à Quimper, d'un établissement secondaire libre qui sera dirigé par les Pères de l'immaculée Conception de Rennes. La Société civile, propriétaire du nouveau Collège, vient d'adresser aux familles la circulaire suivante que nous sommes heureux de publier.

Quimper, le 1er Novembre 1897.

Nous avons l'honneur de vous informer qu'une société civile s'est constituée pour faire construire, à Quimper, un Collège catholique de plein exercice. Ce Collège prendra le nom d'Ecole Saint-Yves.

Les travaux, commencés il y a plusieurs mois, seront poursuivis activement ; l'ouverture des classes aura lieu au commencement d'Octobre 1898.

La direction de cette Ecole est confiée à des Prêtres pourvus des grades académiques tant pour les Sciences que pour les Lettres; ceux d'entre eux qui professeront les langues vivantes ont été formés, l'un en Allemagne, l'autre en Angleterre. Le programme des études sera celui de toutes les Grandes Ecoles ; l'éducation chrétienne recevra des soins tout particuliers.

La première année, on n'admettra que des élèves destinés aux classes intérieures, classes primaires ou préparatoires et enseignement secondaire classique jusqu'à la cinquième inclusivement. L'année suivante, le Collège comprendra la classe de quatrième, et ainsi de suite jusqu'aux classes de baccalauréat inclusivement.

Ce développement progressif a été adopté pour deux raisons : la première, de ne point chercher à faire sortir de leurs collèges les élèves qui fréquentent déjà d'autres écoles catholiques ; la seconde, de former plus aisément, avec des éléments jeunes et reçus directement des familles, un esprit de maison.

Le prospectus qui fixera les conditions pécuniaires, paraîtra prochainement. La préoccupation première a été de réduire, autant que possible, les charges des familles tout en leur offrant des installations larges et un enseignement complet.

Nous osons espérer que notre Ecole Saint-Yves obtiendra votre sympathie et nous vous prions d'agréer l'expression de nos sentiments respectueux.

LA SOCIÉTÉ CIVILE,

Propriétaire de l'Ecole Saint-Yves, à Quimper.

Derniers préparatifs avant la rentrée

Le 1er mars 1898, une nouvelle circulaire annonce l'ouverture de l'Ecole pour le mois d'Octobre. Elle figure dans « La semaine religieuse du diocèse de Quimper et de Léon » – 1898 – p 169.

« QUIMPER. - Ecole Saint-Yves.

On nous communique la circulaire suivante, que nous insérons avec plaisir.

Quimper, le 1er Mars 1898.

L'ouverture de l'Ecole Saint-Yves à l'époque annoncée précédemment, c'est-à-dire au mois d'octobre prochain, est désormais chose assurée. Grâce à une saison d'hiver tout à fait exceptionnelle, les murs ont pu monter rapidement, sans être imprégnés d'humidité, les bâtiments destinés aux élèves sont dès maintenant couverts, les travaux intérieurs, notamment ceux des dortoirs, sont commencés, les enduits sécheront pendant les beaux mois du printemps et de l'été. La maison satisfera ainsi à toutes les exigences de l'hygiène, lors de la rentrée des classes.

L'année prochaine, l'Ecole ne recevra pas d'élève au-dessus de la Cinquième, ainsi que l'a marqué notre première circulaire.

LA SOCIÉTÉ CIVILE,

Propriétaire de l'Ecole Saint-Yves, à Quimper.

« C'est dire que les travaux avaient été poussés avec ardeur. La partie centrale, avec la partie la plus grande du parloir fut bâtie depuis le mois de Mai 1898. »

Cette phrase, pas très claire, est extraite textuellement du journal tenu par le P. Raymond, premier Supérieur, que nous allons suivre désormais.

Le 1er Mai 1898, le P. Gille, à Rennes, inscrit le premier élève, Louis de Poulpiquet, de Lannilis. Le Supérieur n'était pas encore nommé officiellement. Il le fut un peu plus tard, et arriva le 26 juillet à Quimper, après s'être arrêté à Sainte-Anne, pour mettre son collège sous l'égide de la patronne de la Bretagne.

Le 15 Août, il célébra la première messe dans l'Ecole. Ce fut la chambre qui se trouve au-dessus du cabinet du Père Econome qui servit de chapelle provisoire.

Le 16, il s'installa définitivement dans la maison, avec le P. Gille. Jusque-là, ils avaient reçu l'hospitalité de M. Rossi dont la maison les accueillit depuis le début. M. Rossi se montra toujours pour les Pères un ami et spécialement pour la surveillance des travaux.

Le 24 Septembre, les professeurs nommés reçurent leurs obédiences. Recueillons les noms de ces ouvriers de la première heure. Avec le R. Raymond, Supérieur, les PP. Langouët, professeur de 5e et sous-supérieur, Feussard, professeur de 6e, Léhaut, de 7e, Landel, de 8e, Gicquel, d'Allemand. Le P. Lemoine joignit à sa charge de professeur d'Anglais, celle de Préfet. Le Père Morin était maître d'étude.

Deux Frères convers, les FF. François et Stanislas furent adjoints aux Pères pour les aider dans leur tâche matérielle. (Le F. François, qui avait fait des études d'horticulture, fut le créateur du jardin de Saint-Yves.)

Des Soeurs de l'Immaculée-Conception de Saint-Méen assuraient deux classes enfantines, ainsi que les Services de cuisine, dépense, infirmerie, lingerie. »

La création de Saint-Yves vue par un ancien élève.

Le docteur Giffo, président de l'amicale des anciens élèves, après la guerre 39-45, raconte cette période de la construction qu'il a personnellement connue.

(Bulletin n° 48 - août 1949.)

« C'est en 1997 que les Pères décidaient de fonder à Quimper, un établissement d'études secondaires de garçons. Le R. P. Gilles, supérieur général, arrivait dans notre ville et avec l'autorisation et la haute protection de Monseigneur Valleau, il réunissait un comité de patronage dont le chanoine Rossi, le docteur Pilven, le docteur Giffo, mon père, M. Gustave Mauduit, entre autres, faisaient partie. Puis il achetait à la famille Malinjoud la propriété sur laquelle commençaient immédiatement les travaux de construction de l'école. A ce moment, il n'existait comme bâtiments que la ferme et la vieille maison qui devait abriter jusqu'à ces dernières années les classes enfantines. Les Pères avaient vu grand: le plan, dû, si j'ai bon souvenir, à M. Bigot, comportait une majestueuse façade Sud, deux grandes ailes à l'Ouest et à l'Est, et la chapelle qui devait fermer partiellement le carré et se trouver près de l'endroit où est actuellement la cour des moyens. Au centre se trouverait la Cour d'Honneur. L'entrepreneur, M. Le Louët, oncle de M. le Supérieur, mena rapidement les travaux puisqu'en 1898 l'inauguration de l'école avait lieu. A ce moment, seule l'aile Ouest et la moitié de la façade Sud existaient. Un an plus tard, la seconde moitié de cette façade était terminée. La chapelle qui était située à côté du parloir actuel, était transférée dans la nouvelle construction.

Deux ans plus tard l'aile Est était construite, mais malheureusement incomplètement et sans étages. Il appartenait au chanoine Le Louët et à son économe, M. l'abbé Balbous, que nous nous félicitons de voir arrivé maintenant à un haut grade dans la hiérarchie du diocèse, de bâtir la belle chapelle actuelle en même temps que les nouvelles classes enfantines et un beau dortoir...

Les premières classes

...A l'ouverture de l'école, j'entrais en 8e. Les Pères avaient formé pour lancer Saint-Yves, une équipe de professeurs d'élite qui, sous la direction du Père Raymond, Supérieur et du Père Langouët, son second, surent immédiatement faire preuve de parfaits éducateurs. La 1ère année, l'école

ne fut ouverte que pour les élèves des classes enfantines et les cours de la 8e à la 5e incluse. Puis tous les ans une classe était ajoutée, si bien que les élèves de 5e de 1898 sont restés pendant 6 ans les grands de l'école.

Me permettez-vous de rappeler ici que pendant ces 6 ans le prix d'excellence de ce cours n'a jamais échappé à Corentin Lozachmeur qui aurait pu être un aussi brillant professeur de Lettres, qu'il a été un professeur de Mathématiques remarquable à Lesneven, puis au Likès. Vice-Président de notre Amicale et n'oubliant pas Saint-Yves, combien de fois n'a-t-il pas accepté de venir faire profiter de son enseignement si clair, et particulièrement pendant cette dernière guerre, les Saint-Yviens.»

Premières années encourageantes

Première rentrée (4 octobre 1898)

Reprenons les notes de l'abbé TREVILY

La rentrée - ou plus exactement la première entrée - des élèves eut lieu le 4 Octobre. L'Ecole comptait 90 inscrits, dont 28 internes, 22 demi-pensionnaires, 23 externes surveillés, 17 externes libres.

Le lendemain, Mgr Valleau, évêque de Quimper, célébra la messe du Saint-Esprit (le parloir servant provisoirement de chapelle), prononça l'allocution de circonstance et bénit les classes. Ses deux Vicaires Généraux, MM. Fleiter et Corrigo l'accompagnaient, avec un bon nombre de prêtres de la ville et des environs. Le Vénérable Chapitre lui-même s'y trouva largement représenté. Notre narrateur tient à relever le fait que, pour marquer sa sympathie à l'égard de Saint-Yves, il était allé jusqu'à changer l'heure de son office !

Tout le monde participa aux agapes de rigueur en pareille circonstance, qui se déployèrent, comme il convenait, en pleine euphorie.

Voici ce que rapporte « La semaine religieuse du diocèse de Quimper et de Léon » - 1898 - p 634

« QUIMPER. - Ecole saint-Yves.

Comme nous l'avons annoncé, l'ouverture de l'Ecole Saint-Yves, fondée à Quimper par les Pères de l'Immaculée Conception, de Rennes, a eu lieu, mercredi matin. La messe du Saint-Esprit a été dite, dans la chapelle provisoire, par Mgr l'Evêque, assisté de ses Vicaires généraux, en présence de MM. les Chanoines du Chapitre et de plusieurs autres prêtres.

Après l'Evangile, Monseigneur s'adressant aux parents et aux élèves, qui forment un groupe déjà compact, exprime la joie qu'il éprouve en voyant s'ouvrir cet établissement, et remercie les révérends Pères d'avoir bien voulu faire bénéficier son diocèse de leur science et de leur dévouement. Il est heureux de constater que leur appel a été entendu, témoin cette assistance nombreuse, priant le Saint-Esprit pour ce nouveau collège où les enfants viennent chercher l'instruction et l'éducation.....

L'instruction, elle est nécessaire, de nos jours surtout, elle est belle ; mais il faut allumer ce flambeau à la lumière de Dieu lui-même : sans Dieu, pas de science véritable, pas d'instruction complète. Vos familles, enfants, l'ont compris en vous envoyant ici où l'on cultivera votre esprit, où l'on formera surtout votre cœur par l'éducation chrétienne. Car la science ne suffit pas, il faut la vertu, qui « élève » vraiment l'homme, et qui peut seule assurer son bonheur. Or, pour cela spécialement, il faut une base solide : Dieu doit nécessairement présider à l'éducation, car s'il donne la lumière à l'intelligence, il donne surtout la force à la volonté, pour lutter contre les obstacles, pour se maintenir dans la voie droite, pour que vous restiez dignes de votre pays, de vos chrétiennes familles, fidèles à leurs traditions d'honneur et de vertu...

La messe terminée, Sa Grandeur bénit les classes dont les élèves prennent aussitôt possession, et les assistants se retirent, après avoir admiré encore le bel emplacement, en plein soleil, du nouveau collège, ses diverses constructions si bien comprises et son heureux aménagement intérieur.

Au repas de midi, auquel se trouvaient réunis, autour de Mgr l'Evêque, les dignitaires ecclésiastiques que nous avons cités, plusieurs prêtres de Quimper et des paroisses voisines, le R. P. Gille, supérieur du Noviciat de Rennes, prit la parole. En regrettant l'absence de son vénéré Supérieur général, retenu par une douloureuse maladie, il remercie en termes délicats : « L'Evêque près duquel, en venant à Quimper, il a trouvé un accueil si paternel et de si précieux encouragements ; MM. les Chanoines, et les membres du clergé paroissial, qui ont donné à la maison naissante des marques particulières de sympathie..... Il remercie surtout l'ami de la première heure et de tous les instants, dont le concours infatigable lui a été toujours assuré et dont le dévouement ne s'est pas démenti, tous l'ont nommé : M. le chanoine Rossi..... Avec de tels appuis et le secours de Dieu, sur lequel il faut compter par-dessus tout, on peut envisager avec confiance l'avenir de cette maison dont on célèbre le jour de naissance... »

Le soir, maîtres et élèves allèrent consacrer la nouvelle fondation à N.-D. de Locmaria.

La machine était mise en marche, elle tourna sans trop de grincements ni de pannes pendant cette première année; les professeurs enseignaient, les élèves étudiaient - et les ouvriers continuaient à bâtir.

L'année scolaire 1898-1899

Au fil des jours, relevons quelques dates.

Le 26 octobre : la retraite de rentrée, prêchée par M. Fléiter.

Le 6 décembre : visite du Cardinal Labouré, archevêque de Rennes, en compagnie de Mgr Fallières, évêque de Saint-Brieuc.

Le 8 décembre : grande solennité pour la fête de l'Immaculée-Conception.

Le 24 décembre mourait Mgr Valteau. Le départ pour le congé en fut retardé jusqu'au 31. Les élèves rentrèrent le 5 Janvier. Le Supérieur a

soin de remarquer que si ces vacances furent exceptionnellement longues, la cause en était au jour supplémentaire accordé par le Cardinal Labouré ! Une congrégation des Saints-Anges avait été érigée de bonne heure. Elle eut pour premier Préfet Corentin Lozachmeur, pour assistants, Louis de Chambre et René Balanand.

Le mémorial note encore une visite de Mgr Dubourg, évêque de Moulins, une séance enfantine donnée par les élèves des Sœurs, la célébration pieuse de la Semaine Sainte, jusqu'au samedi matin. Il raconte la petite fête religieuse et profane, donnée le 3 Mai, pour la distribution de prix de catéchisme, signale l'entrée, le 5 Mai, du cent-unième élève inscrit.

A un court compte-rendu de la fête de Saint Yves en succède un autre, longuement développé, de la Première Communion. C'est évidemment, un coutumier qui commence, à peu de choses près, pareil à celui des établissements similaires. La retraite fut prêchée par le chanoine Rossi, la grand'messe chantée par M. l'abbé Cogneau, directeur au Grand Séminaire. Le P. Raymond se félicite de la piété des enfants et de la beauté des cérémonies, où il y eut beaucoup de monde.

Il y avait 18 premiers communians, dont le premier était Joseph Nouvel de La Flèche. C'était le jour de la Trinité.

Le 20 Juin, le Supérieur bénit la maison des Religieuses puis les classes nouvelles construites auprès.

Puis, sans autres événements qu'une fête, des jeux, on s'achemine vers le départ en vacances, après la distribution des Prix qui eut lieu le mardi 25 Juillet, sous la présidence de M. Fleiter, vicaire capitulaire .

Le R.P. Raymond conclut le journal de cette première année par les lignes suivantes: « Le Père Supérieur est content de pouvoir reconnaître que les enfants, au moins en grande partie, emportent un bon souvenir de l'Ecole. Ils aiment à déclarer qu'ils se plaisent et montrent de l'attachement pour leurs maîtres».

Désormais, la vie de la Maison va se dérouler selon le rythme monotone, rompu à de rares intervalles par quelques événements plus sensationnels. La construction se poursuit, et, nous pouvons en suivre les étapes. Ceci a chance d'apporter un peu de précision aux grandes lignes, déjà bien connues à Saint-Yves.

Année 1899-1900. Poursuite des travaux

A la rentrée du 3 octobre 1899, il y avait 58 internes, 2 demi-pensionnaires, 30 externes surveillés, 17 externes libres, donc 125 élèves. On dut établir un petit dortoir supplémentaire.

Je transcris telles quelles les notes concernant les constructions nouvelles: ceux qui sont sur place s'y reconnaîtront, j'espère.

«Le lundi 16 octobre, le R. P. Gille traça les fondations de la façade, et de l'aile Est qui doit aller jusqu'à l'escalier correspondant à celui qui va de la cuisine au haut de l'aile ouest. Depuis quelques jours se traçait une allée

destinée à mener les déblais des futures caves dans le bas du jardin potager. Cette allée doit dans la suite se continuer pour faire le tour de la propriété.»

Le 11 Novembre, les Religieuses inaugurèrent leur oratoire, situé au rez-de-chaussée.

Le 22 novembre, les maçons placèrent les premières pierres dans les fondations de la partie Sud-Est de la façade centrale, près du conduit qui dessert le caniveau de la cour d'honneur. Malheureusement, les constructions pour ce nouvel exercice ne doivent pas comprendre l'aile de la salle des fêtes. »

A la date du 10 Décembre, le cahier mentionne la nomination de Mgr. Dubillard au siège de Quimper.

Le 26 Janvier mourrait le T. R. P. Cartier, Supérieur de la Congrégation. Il avait été le lanceur de Saint-Yves et était venu visiter la propriété au moment de l'achat, mais sa santé ne lui permit pas de revenir à Quimper, et il eut le chagrin de quitter ce monde sans avoir pu voir les bâtiments. Il y eut, naturellement, service solennel en sa mémoire, en présence d'un très nombreux clergé, le jeudi 15 Février.

Intronisé le 22 mars, Mgr Dubillard fit sa première visite à Saint-Yves le 27 mars. Il devait y revenir le 7 Juin.

Entre temps, le P. Gille avait été élu, le 17 Avril, Supérieur Général de l'Immaculée-Conception. Sous son impulsion, les travaux de la Maison avancent. Le mardi 3 Avril, nous apprend le P. Raymond, les ouvriers avaient commencé à creuser les fondations pour les classes qui se trouveront à l'Est, près de la future salle des fêtes. On a creusé aussi les fondations du mur de soutènement, dans la partie du nouveau chemin qui avoisine la route de Kerfeunteun.

Beaucoup d'autres travaux de terrassement, de construction, d'aménagement se poursuivent pendant la fin de l'année scolaire et les vacances.

Deux professeurs nouveaux étaient venus s'adjoindre à ceux de l'année précédente. L'un, le P. Saillant (chargé en particulier de la musique) prononça ses vœux temporaires, le 19 Juillet. L'autre, le P. Fécelier (surveillant des petits et adjoint à l'Economat) fût ordonné sous-diacre à Quimper le 25 Juillet.

Le 27 juillet eut lieu la distribution des prix, sous la présidence de Mgr Dubillard, et le départ pour les vacances.

Année 1900-1901.

Le mercredi 12 septembre, la salle située au-dessous du grand réfectoire du Sud-Est devient la chapelle provisoire. (Il n'y en eut pas d'autre du temps des Pères ni longtemps me semble-t-il depuis).

Le 2 octobre, Mgr l'Evêque célébra la messe de rentrée. Il y avait 154 élèves, dont 77 pensionnaires.

Le journal continue à signaler le progrès des constructions. La partie du cloître qui longe la chapelle provisoire a été couverte pour le début de novembre. Les classes de 6e et de 7e ont pu servir en novembre, dans la partie de l'Est. Le préau de la cour servant aux petits a pu commencer à servir dans la 4ème semaine de novembre.

Dans le même mois sont affiliées et érigées de nouvelles congrégations.

Rien de notable n'est relevé, pour la fin de cette année scolaire. Une fois de plus, Mgr l'Evêque présida les Prix. Une fois de plus, Corentin Lozac'hmeur lui fit le compliment d'usage. Une fois de plus les élèves se dispersèrent.

L'éclairage à l'acétylène avait dû causer quelques ennuis: le Père Supérieur nota qu'une enquête s'était faite à ce sujet.

Il note également qu'au cours des vacances, la cour de l'Ouest a été aménagée pour recevoir les élèves des Moyens.

Le ciel s'assombrit.

Année 1901-1902. Année d'inquiétude avant l'année tragique.

Jusqu'ici, comme on l'a vu, tout semble tranquille. Les événements politiques de ces noires années, si lourds de conséquences, ne semblent pas avoir troublé, outre mesure, les Pères de l'Immaculée-Conception. Ils construisent, ils s'installent comme si rien ne les menaçait. Je trouve la première allusion aux difficultés du temps, dans la petite phrase, qui ouvre la chronique de 1901-1902.

«Malgré les craintes du moment, suscitées par la loi sur les Associations, et les bruits répandus au sujet de la maison que l'on prétendait ne devoir pas rouvrir, l'Ecole s'est ouverte au jour fixé pour la rentrée. »

Désormais, le cahier va entremêler au récit des menus incidents de la vie du Collège l'écho des douloureuses préoccupations qu'imposent les circonstances. A suivre, mois après mois, et, dans les derniers temps, semaine après semaine, le déroulement du drame où sombrèrent de si belles et si légitimes espérances, je me suis senti saisir d'une poignante émotion. C'est écrit dans un style impersonnel, dépouillé, jusqu'à la sécheresse, qui s'interdit le moindre cri de révolte et presque jusqu'au moindre mot d'indignation. Cela ne nuit pas, et même au contraire, à l'impression produite. Dans cette nudité, on distingue mieux - et on partage plus efficacement son angoisse - le condamné, garrot au cou qui, à chaque torsion du tourniquet sent monter l'asphyxie jusqu'au dénouement fatal.

Mais le P. Raymond me désapprouverait, j'en suis sur, de faire du sentiment. Il jugerait avec raison que les faits parlent tout seuls. Continuons donc à le suivre.

Entre une note sur l'aménagement de la cour intérieure et une autre qui relate une visite du Nonce, Mgr Lorengelli, sans transition ni changement de ton, se situe le prologue du drame: « Le samedi 19 Octobre, M. le

Commissaire Central vient, au nom du Juge d'Instruction, s'informer si la demande d'autorisation a été déposée. Le Supérieur lui répond que le T.R.P. Supérieur a déposé cette demande, et qu'il a entre les mains le récépissé du Ministère »

Il s'agit évidemment d'une formalité concernant la Congrégation tout entière. Elle devait avoir le même sort que les autres, qui furent rejetées en bloc (voir annexes).

Ensuite les comptes rendus de fêtes et de cérémonies continuent. Mais, le lundi 20 janvier relata un incident tristement marquant: la mort de la Mère Saint-Lucien. Cette religieuse chargée du dortoir des moyens était tombée malade une huitaine de jours auparavant. Ce n'était que le commencement d'une série noire. Comme si ce n'était pas assez des ennuis extérieurs, on dut faire face à une épidémie très grave, qui ne cessa qu'à la fin de l'année scolaire. Ceux qui savent ce que c'est qu'un collègue se rendent compte de ce qu'il fallait d'énergie pour tenir en de pareilles conditions.

Le P. Supérieur, qui, tout de même, ne pouvait pas la passer sous silence, n'en parle que comme d'un fait banal, d'une façon brève, et discrète. Il écrit avec simplicité, parlant de Sœur Lucien: « Ce fut le premier mort à l'Ecole. » (Cette réflexion a été bien sûr, introduite plus tard). Puis il poursuit « vendredi 24, comme les religieuses, professeurs et maîtresses d'étude, étaient souffrantes, le Supérieur suspendit les cours des élèves des religieuses jusqu'au lundi 3 Février.»

Agitation au conseil municipal

Pendant ce temps, les politiciens du crû s'agitaient autour de Saint-Yves.

Par fausse interprétation de je ne sais quelle circulaire, le Conseil Municipal se crut obligé de donner son avis sur le maintien de l'Ecole. Le Maire semble avoir été enclin à une décision favorable, mais surtout... à ne pas se compromettre. Les opposants, groupés autour d'un certain M. Seignette, avaient plus de mordant. L'affaire fut remise à la prochaine réunion.

Dans les 17 jours d'intervalle, l'un des conseillers découvrit qu'aucun texte législatif, ancien ou nouveau, n'exigeait sur cette question l'avis de la Municipalité. Cela permit de s'en tirer par une déclaration à la Ponce-Pilate: «le Conseil n'avait pas à se prononcer et laissait au gouvernement le soin d'appliquer la loi votée par le Parlement».

Avec M. Combes au pouvoir, les intérêts de Saint-Yves, allaient être en bonnes mains ?

Après cela, nous revenons à la relation des événements dans leur banalité la plus quotidienne.

Voici pourtant une remarque qui en dit long sur les embarras et inquiétudes de la maison en ces mois critiques: «Bien que le trimestre eût été pénible, à cause de la maladie des religieuses et même des

indispositions de quelques enfants, vers la fin, le départ des élèves put avoir lieu au jour ordinaire. » (Samedi-Saint, 30 mars.)

Le 6 Avril, le P. Supérieur Général apporte une relique de St Yves et une de St Méen. Il apporte aussi de grands sujets de crainte. On peut espérer encore une année d'existence pour l'Ecole, même si les élections (toutes proches) sont mauvaises.

Voilà où on en est... et la maison va marcher quand même !

Cependant l'Administration a fait démarrer le rouleau compresseur, qui ne s'arrêtera plus.

Le vendredi 18 Avril, M. Sérès, Inspecteur d'Académie vint visiter l'Ecole. C'était régulier. Il fut tout sucre et miel. Il parcourut les locaux, regarda quelques livres et cahiers, se montra, satisfait de l'infirmerie, loua la surveillance. Sa discrétion alla jusqu'à ne faire aucune allusion à l'état sanitaire. En revanche, il posa quelques questions, anodines en d'autres temps, pour le moment inquiétantes. « Il demanda si la propriété appartenait à la Société, et accepta l'explication donnée pour le changement de déclaration à cet égard, prit note de ceux qui font partie, par les vœux perpétuels, de la Société, demanda à quel Ordre appartenaient les Religieuses... » (On avait cru bon de faire un acte de vente qui faisait passer la propriété au P. Lemoine, professeur à St-Yves !) Les ennuis s'accroissent.

Epidémie et suppléances.

Le mois de mai nous ramène aux soucis causés par l'épidémie. Cela devenait très grave.

Dès le début du mois, cinq professeurs furent atteints, et envoyés les uns à Rennes, les autres à Lorient. Le P. Supérieur, lui-même n'y échappa point. Un peu plus tard, un autre professeur et deux religieuses durent encore être éloignés.

De Rennes, un des Conseillers de la Congrégation, le R. P. Orain, vint suppléer le P. Raymond dans sa double fonction de Supérieur et de professeur de Seconde. Des séminaristes furent envoyés de Bellevue pour remplacer les autres malades. « Les classes purent ainsi continuées, écrit placidement le Supérieur. Grâce à cela on ne causa pas trop en ville. »

Il faut avouer qu'il y aurait pourtant de quoi !

(Ouvrant ici une parenthèse, je demande la parole, comme on dit au Parlement, pour un fait personnel.)

«En Mai 1902, je menais de front au Séminaire de Bellevue, des études de Théologie et une préparation de licence. Nous n'étions pas sans savoir que Saint-Yves était en difficulté, et même plusieurs d'entre nous avaient pris déjà la direction de Quimper. Un midi, le Supérieur Général m'annonça qu'à son grand regret il allait devoir interrompre mon année scolaire et m'expédier au loin. Mes regrets, je dois le dire à ma confusion, étaient moindres. C'était sans aucun déplaisir que je voyais intervenir cette variété dans la monotonie de ma vie de séminariste. Et puis, faire ses

premières armes, c'est excitant ! J'arrivai à St-Yves avec l'enthousiasme de mes vingt ans, et je m'y vis confier la direction de l'étude des Moyens. Cela allait de la Seconde à la Quatrième, et ce n'était pas toujours commode. Disons que je n'y fis point de miracle, et qu'il n'en soit plus question.

Mais je veux apporter mon petit témoignage sur cette époque troublée.

Eh bien ! je n'ai aucun souvenir que la maison donnât le moins du monde l'impression d'être en situation anormale.

Le Père ORAIN supérieur par intérim.

Le bon P. Orain avait pris, provisoirement, le gouvernail de la barque en détresse, et, mon Dieu, il la tenait fermement dans son erre. En le donnant pour suppléant au P. Raymond, le destin semblait avoir voulu s'amuser au jeu des contrastes. Maigre et sec, avec une face oblongue, un nez fortement aquilin, des traits anguleux et des lèvres minces, le P. Raymond se présentait dans une forme qui ne manquait pas de noblesse. Elle lui assurait, dans ses rapports avec les maîtres, les élèves et le public une dignité froide, de nature à imposer le respect, mais moins à attirer la sympathie.

Le P. Orain était tout rond: ronde la figure, pleine et grasse, rond l'abdomen, qui s'accusait en circonférence plutôt qu'il ne proéminait. Plus rondes encore les manières. Il avait l'accueil plein d'effusion, la poignée de main chaleureuse, la plaisanterie facile: avec lui, la glace était tout de suite rompue. Dieu lui avait accordé le don du rire, un rire large et sonore, et le don des larmes. Il se servait spontanément de l'un et de l'autre suivant les circonstances, et parfois à intervalles très rapprochés.

Il était d'ailleurs intelligent et instruit, prédicateur remarquable et très recherché, il connaissait bien la gent écolière, pour avoir passé la plus grande partie de sa vie dans les collèges.

Sa sensibilité, sa bonhomie souriante et bienveillante, jusqu'à son exubérance, apportèrent peut-être en cette épreuve un réconfort dont n'aurait pas été capable la vertu raisonnable et l'austérité du P. Raymond.

Tout continuait comme par le passé. Nous n'étions point tristes, nous les jeunes. Je n'ai pas souvenir que l'on parlât beaucoup de l'épidémie, et je crois bien qu'il n'était guère fait état de la menace qui pesait sur les Congrégations. On ne pensait qu'à la tâche présente.

J'assistai sûrement aux fêtes de ce mois, que le cahier relate très abondamment: 1ère Communion, Confirmation, Fête-Dieu. Je n'en ai gardé, qu'un souvenir confus. En revanche, je me rappelle fort bien l'une des processions en ville, où je portai une chape ou une dalmatique. J'ai encore dans les oreilles l'air d'un «Sacris solemnis», en un semi-grégorien qui était alors une nouveauté. On l'a modifié depuis, mais c'est celui-là que je préfère, et quand je me le chante à moi-même, c'est toujours sur le ton de Quimper.

Bilan de l'épidémie de fièvre typhoïde .

Avec les débuts de juin s'acheva mon stage à St-Yves. Je tombai malade à mon tour, et je fus renvoyé à Rennes, sous la surveillance du F. François. C'était la fièvre typhoïde, un fléau très grave à cette époque. Le nom même paraissait porter en lui quelque chose de maléfique. Le P. Supérieur évite avec soin de l'écrire. Il parle vaguement de «la maladie ».

Je vois que l'on fit pourtant une sérieuse analyse des eaux elle ne donna pas de résultat précis. La cause ? on ne sait pas. J'ai entendu soupçonner le grand remuement de terre qui s'était fait. Ce n'est qu'une hypothèse.

J'en finis avec cette épidémie. Une grande partie des professeurs et des religieuses, comme on l'a vu, avaient été touchés, quelques-uns très gravement. Il y eut parmi eux deux morts : la première religieuse et le dernier professeur atteints. Celui-ci était un de mes confrères de Bellevue, M. Dorso. Il mourut à la maison des Missionnaires de Rennes, dans une chambre voisine de celle où j'étais soigné, vers le 8 juillet, il me semble.

Les élèves furent relativement épargnés. Pourtant il y eut plusieurs malades, et je crois aussi avoir oui dire que l'un d'eux, était mort. Il ne s'en trouve aucune mention dans le cahier - secret du roi, peut-être ? (Un des survivants, M. Paul Manière, par exemple, aurait chance de pouvoir renseigner.)

Je n'ai jamais oublié ce court séjour à Saint-Yves. Le paysage, la ville, la maison, les élèves, tout cela m'apparaît encore sous les couleurs les plus sympathiques et je me refuse à croire que leur charme persistant doive quelque chose au prisme merveilleux qui s'interpose entre les regards jeunes et la réalité.

Je ferme maintenant cette longue - cette trop longue parenthèse - et je reviens aux auteurs sérieux.

Distribution des prix de 1902

Nous voici à la fin de l'année scolaire 1901-1902. Le jeudi 24 juillet eu lieu la distribution des prix, mais sans la solennité habituelle, malgré la présence de Mgr l'Evêque de Quimper. Il y avait eu trop d'émotions, trop de deuils, l'horizon restait trop noir pour que les cœurs fussent à la joie.

Désormais nous allons être occupés à observer les coups de tourniquet au garrot ou, si l'on aime mieux, l'avance du rouleau compresseur, puisque ces deux images sont venues sous ma plume, et que n'ayant plus le loisir de faire le choix entre l'une ou l'autre, j'en laisse le soin au lecteur.

On aurait pu penser que les tracasseries attendraient au moins le départ des élèves. Mais non. L'impatience de l'administration prit de l'avance sur les décret nouveaux, et se servant de règlements antiques, commença, dès le 14 Juillet, à « chanter pouille » aux religieuses enseignantes dont la situation académique n'était pas, paraît-il, régulière. Le Préfet décidait qu'elles devraient quitter leurs classes le dimanche soir 20, au plus tard. Vite, le Supérieur se mit en quête de deux suppléances laïques et les trouva: Mlles Letourneur et Cardaliaguet.

On put penser que ce n'était qu'une alerte, car la Préfecture, incertaine des vraies intentions du Ministre, laissa rentrer les religieuses déjà parties, qui reprirent aussitôt leurs fonctions. Cela ne dura pas longtemps. Au bout de quelques jours, nouvelle sommation fut faite aux pauvres classières d'avoir à se disperser avant le 28.

En conclusion, le P. Supérieur se départant un peu de son impassibilité laisse percer quelque chose des émotions qui l'ont agité au cours de l'année et de ses inquiétudes pour les mois qui vont venir. Suivent quelques phrases de gratitude à l'égard des sympathies rencontrées, puis ce souhait où s'exprime une espérance: «Puissent les difficultés passées empêcher de plus grands maux dans l'avenir ! Tout est entre les mains de la Sainte-Vierge et du Bon Dieu.»

L'année de la Séparation (1902-1903).

La rentrée se fit donc sans les Sœurs enseignantes. Deux laïques les remplacèrent: Mlles Chevalier et Fontaine, les autres religieuses restant à leur poste.

La Congrégation des Pères de St-Méen, non contente de pourvoir aux emplois de l'année précédente, envoya un renfort, d'ailleurs nécessaire, car il fallait ouvrir la classe de Première, avec toutes les sections prévues par le nouveau programme (nouveau pour l'époque). On en a vu d'autres! L'année commença avec 161 élèves, dont 71 pensionnaires. Normalement, il aurait dû y avoir davantage, mais il faut se rappeler en quelle insécurité on se trouvait.

A la date du 16 Novembre est relatée une visite du Supérieur Général, porteur d'angoissantes nouvelles. Il a peu d'espoir. On lui a laissé entendre dans les bureaux du Ministère que les buts poursuivis par la Congrégation ne la sauveraient pas, et, malgré tout, on lui a donné quelques bonnes paroles (!) qui pouvaient faire espérer...

Le P. Gille envisage ce que pourront devenir les pères en cas de dissolution. Rentrer dans le diocèse de Rennes ? Maisons d'enseignement chrétien ? Préceptorat ? Prédication ? Tout cela lui paraît bien aléatoire. Il pense à la fondation d'un Noviciat quelque part en Europe et à une émigration vers le Manitoba. Ces projets sont bien vagues.

On ne tarda pas à être fixé sur les intentions du gouvernement: c'était la fin des dernières espérances. Les Congrégations avaient été invitées à faire des demandes d'autorisation, en fournissant leurs statuts et toutes autres pièces utiles. Les Jésuites s'abstinrent, naturellement. Mais ils avaient déjà préparé leurs positions de repli. Peut-être d'autres Congrégations les imitèrent. La plupart s'étaient soumises aux exigences formulées. Il n'en fut retenu qu'un nombre infime, dont pas une de celles qui avaient pour objet principal l'enseignement. C'était, comme disait l'autre, la mort sans phrase pour la Congrégation des Prêtres de l'Immaculée-Conception.

Le 6 Décembre 1902, le P. Supérieur Général écrivait à la communauté de Saint-Yves. Il remerciait ceux des confrères qui avaient consenti à s'expatrier et leur faisait savoir que le projet était irréalisable... faute d'argent. Il invitait à lui faire savoir ce que chacun se résolvait à faire: rentrer dans le clergé séculier où les places se feraient attendre, malgré la bienveillance du cardinal (Labouré), ou entrer dans une autre Congrégation. Les premiers étaient autorisés à accepter, tout en réservant leur maintien à l'Ecole jusqu'à la fermeture, les préceptorats. Il invitait à être coulant sur les conditions, promettait en outre de présenter les demandes.

Quelle tristesse !

Hélas ! poursuit le P. Raymond, rien dans la lettre ne fait penser qu'il voit comme possible une résurrection après la tourmente. Des confrères regrettent cela.

Il semble bien, en effet, qu'il y ait eu défaut de prévoyance et d'énergie. Disons tout de suite pour expliquer cette défaillance qu'il avait été impossible d'adopter pour l'ensemble des Congrégations une ligne de conduite uniforme, que la plupart, jusqu'au dernier moment avaient pu croire (et on avait tout fait pour cela) que si elles étaient bien sages, on les laisserait passer à travers les mailles du filet. C'est dans cet état d'indécision et de division que tomba sur elles l'impitoyable refus. Cela ne pouvait aboutir qu'au désarroi, à l'abatement, à l'abandon.

Est-il bien sur que nous aurions aujourd'hui plus de prévoyance et de courage ?... et moins d'illusions ?

Après cette digression, continuons.

Il faut sauver Saint-Yves.

La Congrégation va disparaître: il faut se résigner. Mais, elle a, dans ses dernières années, consacré à une belle oeuvre toutes ses ressources matérielles et le meilleur d'elle-même. Qu'au moins cela reste: à tout prix il faut sauver Saint-Yves. Ce sera désormais le but de tous les efforts.

Déjà le bruit court de la fermeture de l'Ecole. Le journal « Le Finistère » y a fait allusion. Au mois d'octobre, dit le Supérieur, il riait des « mensonges cléricaux » parce qu'on annonçait des actes contre les Congrégations et le clergé séculier.

D'après lui, les Jésuites seuls disparaissaient, et d'eux-mêmes, dans le département ; il n'y avait pas autre chose.

Déjà l'on dit que nous partirons sans bruit. Il est tôt de s'occuper de cela. Pourrait-on liquider Saint-Yves et arriver à le faire vivre avec des séculiers ou des sécularisés ? Un pensionnat conduisant au Lycée serait-il possible ? Une Société civile l'achèterait-elle ?

Que de projets ! Mais d'argent, point. Des membres de société seraient-ils trouvables ? Plusieurs sociétés religieuses se vendent ou prennent leurs

précautions pour pouvoir, si les circonstances le permettent, reprendre leurs activités. Pour nous, il serait à désirer de pouvoir payer les dettes...

Tout aussitôt, le cahier note une lueur d'espoir de survie pour la Congrégation. La nouvelle parvient que les projets d'établissement à l'étranger reprennent corps.

Le 29 Décembre, Mgr Dubillard, en visite à l'Ecole, exprime sa sympathie, déclare que si les Pères doivent partir - et il espère que ce ne serait qu'une éclipse - il fera tout le possible pour garder Saint-Yves.

Déjà, sans doute s'étaient engagés des pourparlers pour la fondation d'une société civile, car je vois qu'au début de janvier ils continuent entre M. de Couesnongle, M. le chanoine Rossi et le P. Supérieur, qui servait d'intermédiaire avec le Supérieur Général.

Pendant ce temps, la persécution fait rage dans toute la France. Rien à attendre de la Chambre, qui repousse toute discussion, ni du Conseil d'état, qui consent à trouver correcte cette façon de faire.

La Société civile a bien du mal à être mise sur pied. Déjà il y a des dettes. Sur quoi reposera la garantie des capitaux engagés ? Peut-on compter sur des intérêts même à taux minime ? Les bonnes volontés se montrent hésitantes. L'Evêché, cependant, promet un concours modeste.

En somme, on est toujours dans le noir.

Une lettre du 23 février du Supérieur Général n'éclaire rien. Il exhorte les Pères à la régularité, à la piété, au calme et à la patience dans l'épreuve, mais il ne leur ouvre aucun horizon.

Beaucoup plus explicite avait été le rapport transmis à la Commission parlementaire par le Préfet du Finistère, M. Collignon. Saint-Yves, d'après lui, était un établissement inutile, dont la centaine d'élèves entrerait dans les établissements « congréganistes » préexistants (??)

M. de Cabarrus et quelques autres voulaient faire signer une protestation par les parents des élèves. Le P. Supérieur l'en dissuada, en lui faisant remarquer que beaucoup ne pourraient pas la signer... En quoi il faisait preuve d'une certaine psychologie.

La Chambre des députés refuse l'autorisation d'enseigner.

C'est le mercredi 18 mars seulement, à 10 heures du matin, qu'intervint la décision définitive. Par 300 voix contre 217, la Chambre décida de ne pas passer à la discussion des articles et refusa l'autorisation à toutes les Congrégations comprises par le Ministère sous le nom d'enseignantes.

Le Supérieur commente : « On continue à croire à une fermeture de tous les établissements touchés par ce vote qui sont dans le Finistère. On cite des propos du commissaire, on parle d'allées et de venues à la Préfecture, pour organiser la façon d'agir ».

L'alerte est si vive que, sur l'initiative de M. Manière, on songe un instant à fixer la 1ère Communion avant Pâques. Puis, on y renonce.

Le 28 mars, on respire. Pensez ! Le « Journal des Débats » croit savoir que le Ministère a l'intention de laisser les écoles congréganistes jusqu'à la fin de juillet. Cependant le Père n'a pas confiance même en ce dérisoire sursis ; il voit déjà s'avancer, menaçante et crochue, la main du liquidateur.

Le 7 avril, le Supérieur Général réunit la communauté. Il fait part des décisions gouvernementales. La Congrégation a trois mois pour se dissoudre. Les maisons d'enseignement devront fermer à la fin de l'année scolaire. Les PP. auront à décider, chacun pour soi, de leur avenir: rester (on espère, vaguement survivre) ou demander dispense. Ils ont deux ou trois jours pour réfléchir.

L'école doit fermer avant le 31 juillet.

Le Samedi Saint (11 Avril 1903), M. Terrene, commissaire de police, se présente au Supérieur et lui notifie l'obligation de fermer l'école avant le 31 Juillet. Le Supérieur refusa de signer le procès-verbal de notification. Ainsi finit le second trimestre.

Au cours des vacances de Pâques, le P. Raymond, revenant de Rennes, apporta à Mgr l'Evêque une lettre du Supérieur Général. Le pauvre homme était dépassé par les événements. Saint-Yves, dit-il, ne lui semble pas pouvoir échapper à une vente. Une société civile acheteuse était seule possible, à laquelle, peut-être, il serait permis de louer. Il y a des risques, mais une société preneuse s'établirait à peu de frais. Par malheur, il ne peut fournir aucun membre du personnel.

Le P. Raymond conclut: «Ce passage à Rennes fait bien craindre l'impossibilité d'une survie de la Congrégation ».

Une note du 30 avril confirme ce pronostic. Je la cite en entier. Le Supérieur réunit toute la communauté, le soir, à 7 heures, pour communication d'une lettre du P. Supérieur Général.

« Cette lettre apprend l'inutilité des efforts tentés en Belgique, qui n'avaient abouti, en définitive, qu'à la fondation de deux maisons employant une demi-douzaine. Impossible d'accepter cette situation. Le Conseil s'est résolu à demander pour les membres de la Congrégation d'être relevés de leurs vœux à cause de l'impossibilité de continuer. De plus.. ce maigre établissement à l'étranger aurait empêché la reconnaissance de la sécularisation des membres demeurés en France. A chacun de penser à son avenir. »

Très simple, n'est-ce pas ? Décidément il y a eu manque d'imagination et d'esprit de décision.

La lettre s'achève par des pensées pieuses, des encouragements et des bénédictions. Les dernières prières sont dites: il n'y a plus qu'à jeter les pelletées de terre sur le cercueil.

On ne tarde pas à vider discrètement la maison de tout ce qui pourra passer inaperçu du liquidateur. Et pour que ne soit pas mise en défaut la règle du mélange du tragique et du comique, voici que le 5 mai arriva de

L'Enregistrement une sommation d'avoir à Payer la taxe d'accroissement et l'impôt sur le revenu !

Le fisc a parfois le sens de l'humour.

Saint-Yves, du moins, va-t-il rester à peu près intact au milieu des décombres ? Une première lueur d'espoir paraît.

Lueur d'espoir du côté de l'évêché.

Le 20 mai, le Supérieur Général est à Quimper pour essayer de régler le sort de la maison. Autant qu'il me semble, il y a deux questions importantes: la relève du personnel qui va disparaître, le désintéressement des créanciers.

«Le 22, la location est signée et enregistrée. L'Ecole doit donc continuer. Dieu soit béni! Que la Vierge obtienne que la continuation se fasse de manière à retenir nos élèves actuels et à en amener d'autres. »

L'Evêque, malgré quelques réticences qu'on lit entre les lignes, a fait son affaire du personnel. Il faut au plus tôt couper court aux bruits de fermeture.

Le 31 mai une circulaire est lancée pour annoncer qu'un comité d'initiative s'est formé et a jugé bon de louer au propriétaire l'Ecole et ses dépendances, pour la remettre à M. Grivart de Kerstrat, avocat à Quimper. Puis elle annonce la possibilité d'une formation de société anonyme pour le rachat de Saint-Yves. L'appel est fait à tous les concours, car la somme sera forte. Les actions sont de 500 fr. et on demande les engagements pour le mois de Juin, au plus tard... Monseigneur souscrit 20 actions. Si l'œuvre ne doit pas donner de gros dividendes, les risques courus sont peu de chose, puisque l'ensemble sera là avec ses valeurs. L'Ecole a fait ses frais largement. On promet même d'aviser, si les temps deviennent plus mauvais, afin de garder une éducation chrétienne aux enfants. M. le chanoine Rossi est à la disposition de tous. C'est une consolation de remplir son devoir en jetant un cri d'alarme pour empêcher le mal que tous voudront conjurer. Suivent les signatures: H. de Chamaillard, sénateur; de Chabre, G. Mauduit, A. de Couesnongle, Dr Pilven, Morel, L. de Kérangal, Rossi.

Cependant, à la Préfecture, on n'oublie pas Saint-Yves. On a la pudeur que soient passées les solennités de la communion (3 juin), mais dès le 9 la persécution mesquine recommence. Saint-Yves n'a pas le droit d'avoir une chapelle.

Je vois ici, avec une certaine appréhension, trois pages à recopier à peu près intégralement. C'est une besogne assez ingrate en soi, mais qui l'est doublement à cause de la graphie du bon Supérieur, incroyablement menue et serrée, pénible à l'excès pour des yeux médiocres.

Je l'entreprendrai pourtant, parce que cela peut instruire les générations postérieures à celle qui fut le témoin - et la victime - de cette persécution, non sanglante, il est vrai, mais cruelle pour les âmes, et dont les conséquences ont été graves pour l'Eglise de France. J'ai constaté souvent

que les jeunes l'ignorent, refusent de la prendre au sérieux et même d'y croire.

Voici des documents, des faits sèchement notés qui se sont reproduits à des centaines d'exemplaires en ces années. Aucune intention polémique ne les déforme: ils sont éloquents par eux-mêmes. Tout ce qui est appréciation et commentaires m'appartient, à moins d'indication contraire.

Je cite intégralement le P. Raymond.

Fermeture de la chapelle.

« Mardi 9 juin. - Mme Martin, une voisine, arrive prévenir que les commissaires, avec un agent en bourgeois sont dans les environs et parlent d'une fermeture de chapelle. Le concierge, vers 2 h. 20, prévient le Supérieur que les commissaires demandent le Directeur et le propriétaire. Le P. Lemoine (propriétaire légal) est remplacé en classe pour venir avec le Supérieur. Ils trouvent M. Terrene en écharpe, qui leur donne notification de la fermeture de la chapelle et de sa mise sous scellés. Le Supérieur réclame pour enlever le Très Saint-Sacrement. M. Terrene prétend qu'on pourra demander la levée des scellés. Enfin on accorde de pouvoir enlever les Saintes Espèces, mais les commissaires se refusent à quitter l'Ecole et disent avoir le devoir d'attendre. M. Terrene dit d'enlever tout ce qui est précieux. Le Supérieur trouve quelques Pères avec lesquels il enlève rapidement tabernacle et Saintes Espèces, après avoir récité 3 fois le Parce Domine. Il fait disparaître les nappes, pierre sacrée, missel, chandeliers croix, calices, harmonium et quelques autres objets. Le Saint-Sacrement est déposé à l'oratoire, et, plus tard, remis dans le tabernacle.

Mais les commissaires trouvent le temps long et réclament du concierge de les mener à la chapelle... Ils y pénètrent pour faire un inventaire, inscrivent Sacré-Coeur, Vierge, saint Joseph, saint Yves, environ 140 chaises et 10 paires de rideaux.

A ce moment, on demande au Supérieur s'il a des réclamations à faire. Il affirme ne céder qu'à la force, rappelle qu'une maison d'éducation a besoin d'une chapelle et qu'on n'a pas gêné encore ainsi le service d'un établissement scolaire; enfin, que cette fermeture amènera une gêne pour la paroisse qui sera obligée de recevoir le personnel.

M. Terrene fait observer que notre devoir est d'aller à la paroisse.

Les réclamations sont inscrites. Aussitôt commence l'apposition des scellés. Le Supérieur réclame encore parce que les chaises lui seront nécessaires, M. Terrene prétend qu'il sera facile de lever les scellés... »

Toutes les portes sont fermées et scellées. Pendant l'opération, le Supérieur avait fait arrêter tous les mouvements d'élèves pour empêcher toute manifestation. Malheureusement, un ou des professeurs ont causé un peu trop. Naturellement, ceux qui ont assisté à l'opération sentent l'indignation gronder en eux. Un moment, on parle de célébrer les offices du dimanche sous les cloîtres, mais la crainte de faire fermer l'Ecole force

à reconnaître l'impossibilité d'agir ainsi. A la sortie des classes, le Supérieur recommande le calme aux externes libres... L'indignation des moyens est grande. (Je suppose qu'elle dut se manifester bruyamment, mais le calme Supérieur n'en dit rien.)

Mgr l'Evêque, à qui on rend visite le lendemain, déplore l'événement. Il était prévenu, mais il n'avait pu ou n'avait pas cru devoir avertir. C'est qu'en effet les autorités ecclésiastiques hésitaient à se compromettre, et voyant que pour le moment les Congrégations seules étaient en cause, espéraient faire la part du feu et sauver le Concordat et les biens ecclésiastiques. L'avenir ne tarderait pas à les détromper.

Les laïques ne semblaient pas disposés à la même patience, et il fallut les calmer: bientôt vint le Dr Giffo qui voudrait avoir des détails, parce qu'il lui semble bon de réclamer et de chercher à agir sur l'esprit des hommes de Quimper. Ses enfants, d'ailleurs, lui ont parlé de quelques incidents dont la connaissance par eux est regrettée par le Supérieur. M. le Docteur est heureux de voir que la Municipalité n'a pas de signature sur les procès verbaux, bien que l'en-tête de la ville de Quimper y figure... Puis il se retire en formulant un regret de ne pas pouvoir parler plus nettement; mais il espère quand même agir sur les esprits et croit que montrer les dents ne peut être que bon.

Le lendemain, Monseigneur vient à l'école pour marquer sa sympathie. Mais cette visite le montre en même temps disposé à prendre la maison à son compte. Il examine les meilleurs moyens de provoquer une vente, inspecte en détail la propriété, bâtiments et jardins, s'inquiète de l'achèvement, examine la possibilité d'adduction d'eau de la ville... En un mot, agit en successeur éventuel. En dépit des incertitudes qui pèsent sur leur avenir, les dirigeants de la maison en éprouvent un soulagement et se félicitent de l'attitude de l'Evêque.

Désormais plus d'offices religieux à Saint-Yves: on va à la paroisse, et cela ne laisse pas d'embarrasser. C'est tout juste si les pensionnaires peuvent être admis par groupes à l'oratoire de l'Ecole pour y communier, à une messe du matin, le dimanche. On récite quand même en commun le chapelet au parloir et on chante un cantique. L'instruction du dimanche se donne aussi au parloir, au retour de la messe. Régime de demi-clandestinité !

Suit une note peu claire où l'on devine que l'existence d'hypothèques, apprise par les entrepreneurs, les a alarmés, et que ces inquiétudes ont eu leur écho dans la Maison.

Rien n'est signalé jusqu'au 17 juillet. Ce jour-là, M. le Commissaire vint lever les scellés de la porte principale de la chapelle, pour permettre d'enlever les chaises afin de s'en servir pour les prix. Il les fit compter, au nom de M. le Préfet, et déclara que ce dernier exigeait qu'on les remit à leur place après les Prix.

La vie scolaire.

Du fait que je n'ai retenu pour cette année d'autres renseignements que ceux qui concernant les difficultés créées par les lois contre les congrégations, il ne faudrait pas conclure que ces préoccupations ont absorbé toute l'activité des dirigeants de Saint-Yves. Pas plus que l'épidémie de l'année précédente, les angoisses de l'heure n'ont arrêté le train ordinaire de la Maison. Le cahier continue à rendre compte de tous les événements scolaires.

Les fêtes se ressentent naturellement de la tristesse des circonstances. Elles sont, en général, célébrées avec moins de solennité, mais elles gardent leur place dans la vie écolière. Retraites, prédications, activité des congrégations se déroulent suivant le calendrier déjà traditionnel. En pleine crise de petites taquineries et de graves menaces, on tient à ce que la Première Communion garde son caractère d'allégresse joyeuse. Et ainsi du reste.

Comme je l'ai indiqué déjà, il faut s'adapter à des programmes nouveaux. C'est difficile, mais l'effort nécessaire est fait.

Il n'est pas jusqu'à des questions de détail, comme des modifications à l'uniforme, des changements dans l'horaire des congés, qui ne soient minutieusement réglées.

Et l'on se tromperait croyant que du moins les Pères vont se décourager de planter, sinon de bâtir.

Je lis, à la date du 10 février: «Une ligne de tilleul a été plantée le long du préau de l'Ouest, pour former rideau et empêcher les jeux de passer dans le petit chemin de Kerfeunteun ».

« 18 Février, mercredi, sur le talus en face de l'Ecole Normale, élevé à la hauteur de l'allée, a été plantée une haie de lauriers pour protéger contre la cour de l'Ecole Normale, tout en laissant 5 mètres à l'allée voisine. »

Mardi 24 Février, « la ligne de marronniers rouges de la cour des grands a été plantée ».

Il y a là quelque chose de la philosophie bienveillante du vieillard de la fable:

Nos arrières-neveux nous devront ces ombrages.. Mais n'y a-t-il pas, là aussi, quelque chose de grand, de la part de ces « morituri », et qui le savent ?

Tout cela dénote, me semble-t-il, un grand fond d'amour pour Saint-Yves, avec une espérance tenace de le voir continuer, même avec d'autres, dans la ligne où il a été mis.

Avant leur départ, il restait aux Pères à éprouver un dernier chagrin.

C'était la première année qu'il y avait à Saint-Yves une classe de Première de Rhétorique, comme on disait encore la première fois donc que l'Ecole présentait des élèves au Baccalauréat. Dix élèves étaient candidats, dont six paraissaient avoir des chances. Or ce fut une catastrophe, un seul fut admissible, Corentin Lozac'hmeur. Le pauvre Supérieur est navré pour l'Ecole. Il ne cherche pas à excuser les « recalés ». C'était à prévoir, vu le

travail des élèves et les notes qu'ils obtenaient aux examens mensuels. Si l'Ecole continue, ce sera une bonne leçon pour les suivants.

Nous serions sans doute moins sévères, en songeant en quelles conditions s'est passée la dernière année de préparation. Ajoutons tout de suite que les cinq autres « présentés par l'Ecole » furent reçus en octobre. Le P. Raymond, déjà parti depuis plus de deux mois, a rouvert son cahier pour signaler ce succès. On devine avec quel soupir de satisfaction !

il y eut distribution des Prix. Les élèves avaient spontanément offert de sacrifier, pour leurs maîtres, les volumes traditionnellement offerts. Les maîtres avaient remercié et refusé.

La séparation

Le 20 juillet, en dépit des ukases administratifs, il fut décidé qu'une messe d'adieux serait célébrée à l'Ecole.

Le P. Supérieur avait fait dresser un autel dans le parloir. Il y dit la messe devant tous les élèves et prit la parole à l'Evangile. Bien qu'il emploie le style indirect, hostile à l'expression des émotions, on le sent profondément bouleversé.

« Il mit en parallèle la première messe célébrée à l'aube de l'Ecole, et cette messe qu'il disait pour la dernière fois devant eux... Il les invita à être dignes de leurs maîtres, à les honorer, à garder leur souvenir... le souvenir de ceux qui souffraient pour Jésus et leur avaient montré le sentier du bien... et appris à aimer Dieu. Il demanda surtout d'être fidèles à se souvenir de ceux qui seraient obligés d'entrer dans des écoles où on ne leur parlerait pas de Dieu... Il leur promit que leurs Pères les suivraient de loin, prieraient pour eux et s'intéresseraient à eux... Il les invita à s'unir à lui pendant cette dernière messe qu'il disait pour eux, comme il avait fait tous les dimanches et à toutes les fêtes. Il les bénit, en demandant que cette bénédiction demeurât avec eux à jamais. »

Et voici, avec la distribution des Prix, l'heure des ultimes adieux. Mgr l'Evêque présidait, le P. Gille, Supérieur Général, était présent.

Il n'y eut ni chant ni musique, Le T.R.P. Gille rappela l'ouverture joyeuse de l'Ecole, cinq ans avant, avec la Solennelle bénédiction de l'Evêque, la sympathie du clergé et la confiance des familles. Grâce à ces appuis, au dévouement des maîtres, à la docilité des élèves, l'œuvre prospérait. Et maintenant... espérons cette épreuve passagère et que l'Ecole continuera à former les serviteurs dévoués de l'Eglise et de la France. Il remercie les élèves d'avoir pensé à abandonner leurs prix, et dit que nous tenions à leur laisser ce souvenir.

M. de Couesnongle parle au nom des pères de famille, et exprime la douleur et les regrets, avec l'indignation que provoque la violation de leurs droits. Il remercie les Pères de leurs soins paternels. Ils ont semé, d'autres recueilleront, mais la moisson dépend de l'habileté du semeur. Au nom des parents et des enfants, merci et au revoir.

Monseigneur s'associe aux sentiments exprimés, parle des deuils de l'Eglise et de la séparation actuelle. Il appuie fort sur les difficultés d'une continuation, parle de la tempête qui porte au loin la semence des arbres... etc. Il finit par l'espoir. (Enfin !)

Parents et enfants tiennent à témoigner leurs regrets et leurs sentiments de sympathie au P. Supérieur. On vit des enfants rester, revenir dans l'Ecole pour y être plus longtemps, pleurer en errant dans les cloîtres.

Dès le jour même commença le lamentable exode.

« Le P. Lehaut partit le premier (il entra à l'Oratoire). Depuis, les séparations se succèdent avec leurs déchirements.

Des parents on tenu à donner au P. Supérieur un témoignage de leur reconnaissance et lui ont fait parvenir un beau Christ. D'autres envoient des souvenirs modestes, mais qui prouvent l'attachement aux maîtres et au Supérieur de l'Ecole. »

Les jours suivants on déménage tout ce qui se peut. « Ce qui est fixé ou est proprement mobilier scolaire... restera dans l'Ecole, au cas où l'avenir permettrait une réouverture.

C'est qu'en effet - et l'on a pu remarquer les silences sur la question ou les hésitations, dans les discours de la distribution des Prix - les décisions définitives ne sont pas prises. Les Pères sont partis sans savoir s'ils auraient des successeurs.

Les objets mobiliers qu'ils mettaient à l'abri et qui étaient leur propriété étaient destinés à l'Ecole Saint-Lazare (près de Montfort) qu'ils espéraient pouvoir conserver.

Le 25 juillet, deux jeunes professeurs, Sasle et Tanvet recevaient encore les Ordres Mineurs à la cathédrale.

Le 30 juillet, le R. P. Supérieur quitta Saint-Yves dans la matinée...

Le lendemain, le P. Feussard, sous-directeur, abandonnait Saint-Yves. De même, les Religieuses après avoir fait le vide aussi complètement que possible. Il ne reste plus, dès lors, dans la Maison que le concierge, et, dans la ferme, le domestique qui y demeurerait.

Le liquidateur passa au commencement d'août.

La réouverture de Saint-Yves

Voici les derniers renseignements consignés dans le cahier du P. Raymond: ils concernent la réouverture de Saint-Yves.

« Dans la suite, Mgr put obtenir un bail allant au moins trois ans. Il songea sérieusement à rouvrir et nomma Supérieur M. Le Corre, recteur de Bothorel, ancien professeur de rhétorique à Saint-Pol, et précédemment professeur à Lesneven. Mais ce fut M. le chanoine Ropars qui fit la déclaration d'ouverture. En Septembre, 87 élèves étaient inscrits. Des religieuses, en moindre nombre, rentraient aussi à l'Ecole. M. le Supérieur désire garder l'esprit de la Maison, et, dans ce but, vient voir l'ancien Supérieur à Saint-Lazare. Il se rend compte de la différence qui doit

exister entre une Ecole comme Saint-Yves et Sainte-Croix, et même Lesneven et Saint-Pol.

«Puisse la Providence garder les institutions ecclésiastiques ».

Sur ce souhait s'achève la relation de la collaboration entre les PP. de l'Immaculée-Conception et le diocèse de Quimper. Elle fut malheureusement courte, mais confiante et cordiale. Féconde aussi, puisque, après un enfantement douloureux, il en est resté Saint-Yves.

Épilogue

Si ces feuilles trouvent leur place dans les archives de l'Ecole, il ne paraîtra pas inutile qu'elles contiennent un supplément d'information sur ce que devinrent la Congrégation et les Professeurs de Saint-Yves.

La plupart des Pères entrèrent dans le clergé de Rennes. Quelques-uns choisirent ou de rester isolés ou de se faire admettre dans diverses Congrégations religieuses. Tous avaient reçu de Rome autorisation de se faire relever individuellement de leurs engagements. Un bon nombre, sans illusions sur une résurrection possible de leur Société et considérant la difficulté de concilier avec l'état religieux les fonctions qu'ils exerçaient dans le clergé séculier, profitèrent de la permission. D'autres adoptèrent l'autre ligne de conduite. Le choix des uns et celui des autres furent parfaitement réguliers et légitimes.

Ceux du diocèse de Rennes reçurent trois destinations principales. Les uns vinrent en renfort près de leurs confrères, à la Maison des Missionnaires que le diocèse prenait désormais en charge. D'autres furent appelés à remplacer, au Petit Séminaire de Saint-Méen, les professeurs de la Congrégation que l'on dut disséminer en d'autres postes, spécialement dans les collèges que les Eudistes avaient été obligés d'abandonner, Saint-Martin de Rennes et Saint-Sauveur de Redon. Saint-Sauveur reçut le principal contingent, avec le P. Orain comme Supérieur. Plusieurs furent affectés à la Maison de Saint-Lazare (vocations tardives) que l'on avait l'intention de conserver, mais qui ne survécut que quelques années. Le P. Raymond en fut nommé Supérieur.

Aux Pères ainsi groupés, l'acclimatation fut plus facile - on peut même dire qu'elle se fit toute seule. Tous entrèrent dans le courant général et, avec les années, reçurent leurs nominations dans les paroisses, où la plupart se firent estimer grandement.

La Congrégation était pauvre. Comme je l'ai noté, elle avait mis, en même temps que tout son espoir, toutes ses ressources dans la fondation de St-Yves, et elle avait du contracter de lourdes dettes, dont le non remboursement angoissait les Supérieurs. Les rares débris arrachés au naufrage étaient destinés à les amortir. Les Pères n'en profitèrent en aucune façon. Quand ils se séparèrent, chacun emporta quelque linge et ses vêtements, et il lui fut remis une somme de cent francs.

Mais au prix de ce renoncement collectif, le P. Raymond pouvait écrire avec fierté, aux dernières lignes de son cahier, rouvert encore tout exprès quelques années plus tard: «Les personnes qui avaient des hypothèques

sur St-Yves n'ont point fait de perte. De même, les entrepreneurs et architectes, sans être payés par le liquidateur, ont eu leurs créances soldées ».

Il a encore ajouté ce mot que je trouve juste de reproduire « Au cours de l'année 1914, l'ancien Supérieur de St-Yves croit remplir un devoir de reconnaissance en rappelant ici les services nombreux et discrets que Mlle Le Jan et Mlle Vaissière ont rendus à l'école. La modestie des bienfaitrices avait empêché de leur rendre ce témoignage pendant leur vie ».

Dernières notes.

M. le chanoine Rossi tout dévoué à St-Yves, est mort le 3 janvier 1920, âgé de 75 ans. Il avait été précédé par le T. R. P. Gille, cheville ouvrière de la construction de l'Ecole, le 30 Décembre 1916 .

Le P. Raymond est mort à Rennes, à la maison des Missionnaires, où il avait été affecté après la fermeture de St-Lazare, le 14 mai 1939, à l'âge de 78 ans. Sa tombe est à Rennes, au cimetière du Nord. Sauf erreur peu probable, tous les membres de la Congrégation de l'Immaculée-Conception qui ont servi à St-Yves, même pour un court remplacement, sont morts, à l'exception d'un seul, celui qui vient de rédiger ces notes.

Pour le lecteur éventuel qui aurait eu le courage d'aller jusqu'au bout et serait curieux de son curriculum vitae, le voici:

En octobre 1902, il dut aller faire son service militaire. Quand il en sortit, la Congrégation, envers laquelle du reste, il n'avait encore aucun engagement, se trouvait dissoute. Il professa pendant une année la 4e, au Petit Séminaire de St-Méen, et fit 2 ans d'études théologiques à Angers.

En octobre 1906, la vieille maison de St-Sauveur de Redon le reçut, et le garda 42 ans, vingt-deux ans comme professeur, près de vingt ans comme Supérieur.

Sa vie s'achève dans les «honneurs obscurs» du chapitre métropolitain, où les longs loisirs, que lui laisse l'Office lui permettent de remuer les souvenirs de son passé, parmi lesquels ceux de St-Yves restent des meilleurs, pour leur fraîcheur de jeunesse.

A.TRIVILY, Prêtre - Rennes, le 27 Décembre 1955.



MISSIONNAIRES
de l'Immaculée Conception

Documents annexes sur la période des Pères.

Résumé du journal du père Raymond

Journal commencé le 29 septembre 1898 en la fête de St Michel.

L'école St Yves est sur la colline de Créac'h Lan à mi-coteau sur l'emplacement de l'ancienne ferme de Créac'h Lan d'en bas. Elle en possède tout le terrain. Presque à l'entrée du tunnel elle a sa façade principale au midi. Un pont l'unit à la rue Feunteunic-al-Lez qui descend sur la place de Brest.

- 31 mai 1897 1er voyage... choix de deux notaires pour l'acte.
5 juin Plan de l'architecte refusé à Rennes;
16 juin Le 2ème voyage ; plans apportés. Entente avec M. Louët... petite adjudication pour charpente et serrurerie.
21 juin Fête de St Méen, tracé des premières lignes sur le terrain côté ouest et façade sud.
Commencement des fouilles des caves.
25 juillet A 9 h du matin, commencement de la maçonnerie des caves
19 juillet Détermination de la hauteur (du sol des caves au sol de la conciergerie: 3, 40 m) corridor du sous-sol reporté pour sud et est sous le cloître.
19-21 juillet Etude de la façade. Pour pouvoir bâtir l'on fut obligé de traiter avec le fermier.
Jadis l'essai du Marhallac'h avait fait craindre un échec ; aussi, dans un voyage précédent du T.R. P. Gille, un établissement lui avait été déclaré impossible. Peu après, le T.R.P. Supérieur Général vint à Quimper et fut reçu chez M. le Chanoine Rossi qui avait invité l'élite du clergé.
1er nov. Première circulaire annonçant la construction, les cours jusqu'à la 5è exclusivement.
18 février 98 M. le Chanoine Rossi déclare une construction commencée le 20 octobre 1897. C'est M. Rossi qui avait fait connaître la proposition de vente faite par M. Mahjoud . Il s'occupa des travaux et toujours reçut le P. Gille pendant ses différents séjours à Quimper.
M. Bigot fut l'architecte.
La partie centrale avec la partie la plus grande du parloir fut bâtie depuis le mois de mai 1898. Le R.P. Gille déposa des médailles et des monnaies sous la base de la colonnette qui orne la partie est de l'entrée d'honneur. Malgré une petite erreur de l'entrepreneur on éleva, sous la conciergerie, le pavillon central.
1er mars- Annonce de l'ouverture pour octobre ; cette circulaire donne les prix.
15 juin Circulaire annonce de l'ouverture pour le mardi 4 octobre et la messe du St Esprit le mercredi à 8 h.
En 1901, parut un prospectus complet

- 19 mai Lettre de M. de Poulpiquet demandant l'inscription de son fils Louis (de Lannilis)
26 juillet Nomination officielle du Supérieur. A l'aller le Supérieur fit un pèlerinage à Ste Anne.
13 août Mgr Valteau promet de dire la messe du St Esprit.
La R. Mère Marie Clotilde s'installe dans une partie de la vieille maison quittée par un locataire
15 août 1ère messe à l'école dans une chambre au-dessus du cabinet du P. Econome
16 août Le R. P. Cyrille et le Supérieur s'installent à l'école.
24 sept. Proclamation des obédiences: P. Raymond, Supérieur, P. Langouët remplaçant du Supérieur, PP. Feussard, Lehaut, Gicquel, Landel, Morin, Lemoine. Conseil général : P. Langouët, Feussard, Lehaut.
1er oct. Visite de Mgr Valteau à l'école.

1998-1999

- 4 oct. Ouverture: 90 élèves, 28 pensionnaires, 22 demi-pensionnaires, 23 surveillés ... Des religieuses font deux classes, tiennent l'infirmerie, la lingerie, sont à la cuisine, à la dépense.
5 oct. Messe du St Esprit. Bénédiction de la chapelle, futur parloir. Veni creator, allocution épiscopale, bénédiction des classes.
MM. les Vicaires Généraux et le Chapitre étaient présents etc...
A midi, Monseigneur présida le dîner : toast du P. Gille et réponse de Monseigneur. Pèlerinage à Notre Dame de Locmaria.
9 oct. Messe basse. Sainte Réserve conservée dans le tabernacle. Le Saint Sacrement ne réside que le dimanche. Régulièrement, il y a une instruction à la grand-messe tous les 15 jours.
Un cahier général contient : le système d'émulation : notes et leurs récompenses, moyens de répression, compositions... et le règlement.
26 oct. Mercredi, retraite par M. Fleiter, Vicaire Général.
1er Nov. Jour de la Toussaint. Grand-messe à 9h. Vêpres du jour à 1h1/4. Vêpres des morts à 5h1/2.
12 Nov. Le T.R.P. Cartier contre les absences durant l'année pour des mariages ou autres cérémonies du même ordre. « En son état maladié, sa parole ne peut être reçue qu'avec un plus grand respect et une plus religieuse soumission ».
6 Déc. Visite du cardinal Labouré, Archevêque de Rennes. Il est accompagné de Mgr Fallières, évêque de Saint-Brieuc, M. Michel, supérieur du Grand séminaire de Rennes, M. Fleiter, Vicaire Général. Bénédiction, souhaits de prospérité, accord d'une promenade et demande d'un jour de vacances en plus au premier de l'an.
15 Déc. Erection du Chemin de Croix dans la chapelle provisoire de l'école.
24 Déc. Mgr Valteau trouvé mourant près de sa chambre. Enterrement le jeudi 29. Départ de vacances retardé. Les élèves prennent part au cortège sans entrer dans la cathédrale.

31 Déc. *Départ en vacances. Rentrée prévue le 5 janvier.*

17 Janvier 99 *Election à la Congrégation des Saints-Anges. Corentin Lozachmeur Préfet.*

4 février *Mgr Dubourg, évêque de Moulins visite Saint-Yves. Le même jour, visite de Mgr Dulong de Rosnay, prélat de la maison de sa Sainteté et le père Abbé, Visiteur des bénédictins de la Pierre-qui-Vire.*

19 Février *1er dimanche de carême. Prédiction chaque dimanche.*

28 Février *Le RP Gille reçoit la consécration des jeunes congréganistes aux Saints-Anges.*

28 Mars *Les jeunes enfants de sœurs donnent une séance récréative à leurs parents. Distribution de récompenses.*

30 Mars *Jeudi Saint. Grand-Messe à 7 heures par le RP Supérieur.
Vendredi Saint. Chemin de Croix et Stabat Mater.
Samedi Saint. Départ en vacances. Rentrée le 17 avril.*

3 mai *Fête du catéchisme. M. le Chanoine Rossi, prédicateur, préside les petites vêpres et donne le salut du TS Sacrement. « Le catéchisme, voilà le moyen de s'instruire ».
Le RP Supérieur proclame les places des 19 premiers communiant. Les 9 premiers du catéchisme de 1ère communion reçoivent des prix ainsi que les 6 premiers de la seconde communion et les 5 premiers du catéchisme préparatoire.
Ce même jour, le 101ème inscrit prend place dans la dernière classe des religieuses.*

19 Mai *Fête de la Saint-Yves. Grand-Messe solennelle et vêpres suivies d'un sermon de M. le Vicaire Capitulaire Corrigo.*

24 mai *Mercredi, ouverture de la retraite de communion : 18 premiers communiant, 15 de la deuxième). Prédication de M. Rossi.*

28 mai *Jour de la Trinité, fête de la communion ; photographie des communiant de la 1ère communion; souvenir image.
Grand-messe : imposition du scapulaire ; premiers communiant à la table des professeurs, vêpres, rénovation, procession, consécration - statue donnée.*

29 mai *Messe d'action de grâces : distribution des cachets.*

3 juin *Récréations du soir.*

4 juin *Assistance à la Procession du Saint Sacrement dans Quimper. Vêpres à 1 h 1/2 Promenade à 4 h.*

8 juin *Procession de la fête Dieu sous les cloîtres, dans la cour et rentrée par la conciergerie.*

11 juin *Procession à St Matthieu.*

20 juin *Bénédictin de la maison des religieuses et des classes nouvelles.*

22 juillet *Consécration dans la congrégation des Saints Anges.*

24 juillet *Concours de jeux.*

25 juillet *Mardi: Distribution des prix sous la présidence de M. Fleiter, Vicaire Capitulaire.*

1899-1900

16 sept. *(P. Raymond, Supérieur, PP. Langouët, Feussard, Lehaut, Gicquel, Landel, Morin, Lemoine; MM Rault, Fécelier.)*

3 oct. *Rentrée des internes : 58 pensionnaires - Deuxième dortoir installé dans l'ancien dortoir des domestiques. Seconde étude installée dans l'ancienne classe de 5ème : 58 pensionnaires, 20 demi-pensionnaires, 30 surveillés, 17 externes libres.*

4 oct. *Messe du St Esprit . . . Retraite par R. P. Gille.*

12 oct. *Composition. Livres dans les rayons de la bibliothèque (pavillon central)*

16 oct. *Lundi : tracé de la façade et de l'aile est au-delà de l'étude.*

11 nov. *Oratoire des Religieuses.*

22 nov. *Fondations jetées.*

8 déc. *Fête de l'Immaculée-Conception.*

10 déc. *Lettre à Mgr Dubillard... Réponse le 14.*

23 déc. *Statue de la Vierge au fond du cloître.*

25 déc. *Arbre de Noël.*

26 janvier 00 *Mort du T.R.P. Cartier.*

13 février *Permission d'exposer le St Sacrement le 2è et 3è dimanche de février et à certaines fêtes pendant les vêpres.*

15 février *Service pour le T.R.P. Cartier. 3ème dimanche de février: adoration en communion avec Montmartre.*

27 mars *Visite de Mgr Dubillard... Séance de projections.*

28 mars *Fête du catéchisme : sermon par M. Le Borgne.*

3 avril *Ouverture des fondations pour les classes de l'est.*

4 avril *Commencement de l'allée qui entoure la propriété.*

10 avril *Séance et jeux des élèves des Religieuses.*

14 avril *Election du T.R.P. Gille.*

6 juin *Retraite de communion par M. Le Roy, curé-archiprêtre de Châteaulin. Statue de St Joseph.*

10 juin *Fête de la communion.*

11 juin *Messe par Mgr Dubillard suivie de la confirmation (22 premiers communiant, 17 de la deuxième, 12 autres) - Salut - Procession à la Vierge du cloître.*

12 juin *Messe du P. Saillant.*

21 juin *Procession de la Fête-Dieu présidée par M. Corrigo sous le cloître.*

22 juin *Fête du Sacré-Coeur : messe à 8 h. Salut le soir.*

2 juillet *Arrivée du T.R. P. Gille.*

13 juillet *vendredi: les élèves allèrent à la cathédrale pour le service en l'honneur de St J-B de la Salle.*

19 juillet *Vœux temporaires du F. Saillant à l'oratoire... Salut le soir.*

25 juillet *F. Fécelier ordonné sous-diacre.*

- 27 juillet *Distribution des prix sous la présidence de Mgr Dubillard dans la salle à l'est de l'escalier d'honneur.*
- 6 août *Nivellement de la cour définitive du milieu, derrière le chemin ; reconstruction du mur d'enceinte à l'est.*

1900-1901

- 12 sept. *La salle à l'est de l'escalier d'honneur devient la chapelle provisoire.*
- 13 sept. *La messe y est dite pour la 1ère fois.*
- 15 sept. *P. Raymond, supérieur, PP. Langouët, Feussard, Lehaut, Landel, Gicquel, Morin, Lemoine, Létoumel, Leclair, Henri Saillant, Fécelier; FF. Joseph, Stanislas, Charles, Edouard*
- 21 sept. *Visite de Mgr Guillon Evêque du Puy (le matin).*
Visite de nos Seigneurs Dubillard, Petit, Thenet : Mgr Sallot de Braubecque - Allocution du R. P. Gille.
- 28 sept. *Lettre de Monseigneur érigeant canoniquement la congrégation des Saints Anges.*
- 2 oct. *Messe du St Esprit par Mgr Dubillard (154 élèves dont 77 pensionnaires)*
Retraite par M. Orvoen, curé de Concarneau.
Cloître le long de la chapelle provisoire couvert pour novembre - Classes de 6è et 7è à l'est serviront en novembre - Préau de la cour des petits servira dans la 4è semaine de novembre.
- 24 nov. *Signature par Monseigneur de la feuille d'affiliation de la congrégation de Saint Michel et des Saints Anges. - Erection canonique de la congrégation du Sacré-cœur.*
- 26 nov. *Arrivée du P. H. Leclair pour professer l'histoire.*
- 8 déc. *Messe de communion par Monseigneur... Monseigneur dîne à l'école Sermon par M. Bourié.*
- 21 déc. *Signature par Monseigneur de la feuille d'affiliation avec Montmartre pour la congrégation du Sacré-Coeur.*
- 22 déc. *Ordination de diaconat pour le F. Fécelier.*
- 25 déc. *F. Fécelier fait diacre... Arbre de Noël.*
- 27 déc. *Consécration de 27 congréganistes du Sacré-Coeur.*
- 29 déc. *Vacances.*
- 1 janvier 01 *Veni creator... Messe. Consécration au Sacré-Coeur.*
- 3 janvier *Rentrée.*
- 8 janvier *Consécration de 5 congréganistes des Saints Anges (P. Feussard Directeur délégué).*
- 4 février *Monseigneur accorde la messe votive solennelle du Sacré-Coeur pour le 3è dimanche de février.*
- 3è dim. de fév. *Adoration en union avec Montmartre.*
- 20 février *Distribution des Cendres par le T.R. P. Gille.*
Lundi, mardi, mercredi, jeudi de la 3è semaine de carême.
Procession pour le Jubilé dans l'école.

- Vendredi, samedi, lundi : *sermon par le P. Orain.*
- Mardi : *communion, grand-messe, salut.*
- 25 mars *Messe à 8 h.*
- Avril *Samedi Saint : Départ pour les vacances.*
- 22 avril *Rentrée... P. Langouët part pour St Lazare...*
Cloître ouvert le long de la chapelle.
- 1 mai *Fête du catéchisme. Sermon par M. Plougoulm... Arrivée du T.R.P. Gille.*
- 8 mai *Séance par les élèves des Religieuses.*
- 20 mai *Samedi : Gymnastique.*
- 29 mi *Retraite de communion par le P. Mahé, S.J. (8 enfants de la 1ère communion).*
- 2 juin *Fête de la communion (candélabres avec cristaux).*
- 3 juin *A 7 h : messe d'action de grâces.*
- 4 juin *Messe par le P. Fécelier, nouveau prêtre.*
- 13 juin *Procession de la Fête-Dieu présidée par M. le Recteur de St Matthieu. Elle se fit au jardin.*
- 14 juin *Messe de communion en l'honneur du Sacré-Coeur.*
- 30 juin *Consécration des maisons d'éducation chrétienne au Sacré-Coeur.*
Distribution des prix sous la présidence de Mgr Dubillard.
Cour de l'ouest aménagée. Enquête au sujet de l'acétylène.
- ### 1901 -1902
- Rentrée - Retraite par M. Cogneau.*
- P. Raymond, supérieur, PP. Létoumel, Leclair, Feussard, Landel, Morin, Boivin, Baslé, Lehaut, Lemoine, Gicquel, Hamon Ch., Trohel, Fécelier, Saillant - professeur d'escrime*
- Deux pelouses dans la cour intérieure avec quatre corbeilles dans chacune.*
- 19 oct. *Enquête sur le dépôt de demande d'autorisation.*
Visite de son Excellence Mgr Lorenzelli, nonce apostolique, avec Monseigneur Dubillard
- 24 nov. *2 3/4 pour les compositions en 3è et classes supérieures.*
- 7 déc. *Service pour le P. Langouët.*
- 8 déc. *Fête de l'Immaculée-Conception. Voeux temporaires de MM. Troël et Baslé. Messe par Monseigneur à 6 h 50. Monseigneur vint dîner... faux-bourdons aux vêpres, sermon par M. Coat, curé de la cathédrale.*
- 31 déc. *Vacances.*
- 6 janvier *Rentrée.*
- 20 janvier *Mort de la Mère Saint Lucien.*
- 21 janvier *Enterrement à la cathédrale... Sépulture au cimetière St Joseph..*
- 24 janvier *Suppression des cours des religieuses jusqu'au lundi 3 février.*

1 février Avis municipal au sujet de l'école.
4 février Nouvelle bénédiction de la maison des Religieuses.
16 février Adoration en union avec Montmartre.
17 février Reprise des classes des Religieuses... Vote du Conseil municipal.
3 mars Exercices de gymnastique.
4 mars Séance récréative.
12 mars Fête du catéchisme, sermon par M. le Dû.
19 mars Messe à 8 h.
21 mars Vendredi : Passion, chemin de croix à 3 h 3/4.
23 mars Chant de la Passion (depuis le 2^e dimanche de carême, le P. Lehaut donnait l'instruction).
28 mars Passion par le P. Leclair.
6 avril Arrivée du T.R. P. Gille (Reliques de St Yves - St Méen).
14 avril Rentrée (synode).
18 avril Inspection de l'école par M. Séris.
Vers fin avril ou commencement de mai, divers professeurs malades ; des religieuses aussi.
19 mai Reliquaire et son piédestal.
25 mai Fête de la communion (18 premiers communians, 7 de la 2^e)
Retraite par M. Pellerin, recteur d'Audierne. On porta le soir les reliques à la procession.
26 mai Confirmation.
5 juin Procession de la fête-dieu... M. Rossi.
18 juin Sortie commencée l'après-midi.
4 juillet Séance récréative (le P. Supérieur y parut).
14 juillet Inquiétude au sujet des classes des Religieuses. Mesdemoiselles Letourneur et Cardaliaguet firent la classe le lundi et le mardi. Le mercredi les Religieuses reprirent.
24 juillet Jeudi : distribution des prix sous la présidence de Monseigneur, le matin à 9 h.
29 juillet Départ des Sœurs des classes.
Une circulaire avait annoncé aux parents que l'école préparerait aux différentes formes du Baccalauréat.

1902-1903

Sept. (P. Raymond, Supérieur, PP. Feussard, Létournel, Leclair, Landel, Morin, Boivin, Baslé, Tanvet, Montigné, Lehaut, Lebreton, Lemoine, Gicquel, Saillant, Lamoureux, Delépine, Fécelier)
Mesdemoiselles M. Chevalier et Odette Fontaine font les classes enfantines et maternelles.
161 inscrits dont 71 pensionnaires, 4 sections en seconde, on installe la veillée pour seconde et rhétorique.
Retraite par M. Robinard, recteur de Locmaria.

7 oct. Séance de prestidigitation.
Les classes de dessin graphique et de dessin d'imitation n'ont pas lieu le même jour. En 2^e, classe de langues vivantes à 10 h 1/2 pour ceux qui ont deux langues à apprendre.
21 oct. Lettre de la Préfecture au sujet des Religieux enseignants.
30 oct. Questions réglées pour l'exactitude, la mémoire et l'excellence pour les sections de 2^e, les élèves exemptés du grec.
Sorties désormais pour le train de Châteaulin. Composition le mercredi et classe reportée au jeudi.
16 nov. Arrivée du R.P. Gille. Propositions
21 nov. Réponses recueillies.
6 déc. Lettre du T.R.P. Gille
8 déc. Fête de l'Immaculée Conception. Sermon par M. le Chanoine Rospars.
19 déc. Pensée tournée vers Missions.
29 déc. Visite de Monseigneur Dubillard.
30 déc. Vacances ... Pour-parlers pour société civile.
3 janvier 03 Nouvelle de la mort du jeune Herviaut.
6 janvier Rentrée.
16 janvier Service pour Michel Herviaut.
22 janvier Crainte de MM. Rossi et de Couesnoncle au sujet des réclamations des entrepreneurs.
3 février Elèves de 2^e donnent séance récréative.
10 février Plantations dans la cour de l'ouest.
15 février Adoration en union avec Montmartre.
18 février Plantation de lauriers le long de l'allée du jardin en face de l'école normale.
24 février Plantation de marronniers rouges dans la cour des grands.
25 février Cérémonie des Cendres.
27 février Lettre du T.R. P. Cyrille. Appréciation du Préfet sur St Yves.
8 mars Les sorties auront lieu dès le matin à partir du 18.
11 mars Lettre de M. de Servigny au Préfet.
17 mars L'Univers parle.
18 mars Refus d'autorisation.
25 mars Fête du catéchisme, par M. Péron, recteur de Kerfeunteun.
28 mars L'Univers laisse entendre que les institutions religieuses iront jusqu'à fin juillet.
7 avril Lettre du T.R. P. Gille.
11 avril Samedi-Saint : Notification de la fermeture - Vacances – Père Supérieur à Rennes - Lettre à Monseigneur.
17 avril Rentrée.
30 avril Lettre du T.R.P. Gille sur essais inutiles. Chapelle et bibliothèque se dépouillent.

5 mai *Avis pour le droit d'accroissement et l'impôt sur le revenu.*
19 mai *Fête de St Yves. Sermon par M. Rossi.*
20 mai *Arrivée du T.R.P. Gille.*
23 mai *Monseigneur promet de présider les prix.*
31 mai *Circulaire annonce la formation d'un comité d'initiative... parle de société anonyme.*

3 juin *Retraite de communion par M. Le Borgne - Statue de St Yves.*
7 juin *Fête de communion (12 premiers communiants).*
8 juin *Sortie.*
9 juin *Messe d'action de grâces*
Fermeture de la chapelle... enlèvement de divers objets... le Saint Sacrement mis à l'oratoire.
Inventaire sommaire de la chapelle. Protestation du Supérieur... Scellés... Le supérieur réclame pour divers objets donnés... Visite à Monseigneur... Messe permise sous le cloître... Proposition d'aller à la cathédrale Visite de M. le Docteur Giffo.

10 juin *Visite de Mgr Dubiffard... Il visite la propriété Visite de membres du clergé.*
13 juin *Visite à Mgr qui comprend les hypothèques... Confessions au parloir.*
14 juin *Grand'messe à la cathédrale ; division des aînés derrière le dais. Vêpres à la cathédrale*
Les pensionnaires seuls en groupe à l'oratoire pour communier. L'instruction dominicale est donnée au parloir

20 juin *Difficultés de M. Rossi au sujet des hypothèques etc...*
21 juin *Messe à l'autel des Saints Anges à la Cathédrale. Au grand parloir chapelet.*

8 juillet *Les deux pensionnaires de rhétorique allèrent à Locmaria... le soir à Locronan ... il y aura 4 jours de congé après l'examen.*
17 juillet *Levée des scellés pour prendre les chaises. Elles furent comptées.*
18 juillet *Seul Corentin Lozachmeur est reçu.*
20 juillet *Lundi: messe au parloir et allocution du Supérieur. Salut, consécration au Sacré-Coeur*
Arrivée du T.R. P. Gille... Postes dans le diocèse de Rennes.

21 juillet *Distribution des prix sous la présidence de Monseigneur Dubillard. Le T.R.P. Gille parla. M. de Couesnoncle parla au nom des parents. Monseigneur semble enfin donner l'espoir d'une continuation Sentiments des parents et des élèves.*
Les maîtres partirent successivement
Christ donné au P. Supérieur par des parents. Vente d'objets.

25 juillet *MM. Baslé et Tanvet reçoivent les ordres mineurs à la cathédrale.*
30 juillet *Le P. Supérieur quitte St Yves.*
31 juillet *Le P. Feussard part . . . Les religieuses font elles-mêmes leur départ. Seuls restent la famille du concierge et le fermier.*

Notes:

Les lois de laïcisation de l'enseignement.

Dès 1901, la fameuse loi du 1er juillet sur les associations interdit la formation d'une congrégation sans l'autorisation donnée par une loi. Pour les congrégations existantes, celles qui avaient obtenu l'autorisation (mais qui l'avait demandé ?) pouvaient se maintenir. Par contre celles qui n'étaient pas autorisées devaient se mettre en règle et en faire la demande. L'article 14 de cette même loi interdit l'enseignement aux congrégations non autorisées. Finalement, la loi de 1901 aboutit à la fermeture de 13 904 écoles sur 20 823 (source le Quid). Le collège Saint-Yves en fait partie et ferme dès 1903.

L'année suivante, en 1904, une nouvelle loi du 7 juillet (à laquelle on donne le nom d'Emile Combes, président du conseil) va supprimer l'enseignement des congrégations même pour celles qui étaient autorisées. Toutes les congrégations exclusivement enseignantes sont supprimées dans un délai de 10 ans. Pour le Likès, la fermeture se fera dès 1906.

Le bilan des luttes scolaires

d'après la semaine religieuse du diocèse de Quimper et de Léon. - Année 1903. - P 712

Le ministère de l'instruction publique, faisant fonction d'Etat-Major en campagne, vient de communiquer à la presse le Bulletin des gains et pertes résultant de l'exécution de la loi du 1er juillet 1901, jusqu'à la date du 12 octobre 1903. En voici le résumé

	Ecole libres fermées	Ecoles libres non rouvertes
France	10 049	4 210
Bretagne	637	67
Ille-et-Vilaine	200	29
Morbihan	184	8
Cotes-du-Nord	144	30
Finistère	109	0

Au total, près de 90% des écoles fermées ont été rouvertes en Bretagne.

La séparation de l'Eglise et de l'Etat (loi du 9-12-1905).

La suppression de l'autorisation de l'enseignement congréganiste entre dans le cadre d'un conflit plus vaste entre l'Eglise et l'Etat. Les relations entre les deux institutions avaient été normalisées, après la Révolution Française, par le Concordat signé entre Bonaparte et Pie VII. A partir de 1801, la religion catholique est reconnue comme principale religion des français. Le clergé reçoit un traitement annuel de l'Etat (ceci « compense » la confiscation des biens du clergé pendant la Révolution). Les diocèses suivent le découpage des départements.

En 1905, une loi du 9 décembre sépare l'Église de l'État et abroge de fait le Concordat. L'État n'intervient plus dans la nomination des ministres du culte, mais surtout dans la rémunération du clergé. Les biens possédés par les établissements de culte sont pris en charges par des associations culturelles.

A noter que la loi de 1905 ne s'applique pas à l'Alsace-Lorraine qui, à l'époque, était territoire allemand. Le régime concordataire est encore en application dans le Haut-Rhin, le Bas-Rhin et la Moselle. Les cultes « officiels » sont catholique, luthérien, réformé et israélite.

Saint-Yves

La naissance

Pour connaître la date de sa naissance, les historiens sont partis de la date de sa mort.

Yves Hélori est mort le dimanche 19 mai 1303. Comme on considérait qu'il avait environ 50 ans, la tradition veut qu'il soit né en 1253 au manoir de Kermartin, près de Tréguier.

Certains historiens pensent plutôt qu'il serait né en 1248 mais qu'importe ! Voici les principaux moments de son demi-siècle d'existence.

Vers 1250 : naissance dans un manoir. Ses parents sont nobles mais peu fortunés. Yves peut tout de même suivre de longues études avec un train de vie décent.

Les études

De 14 à 20 ans, il est inscrit à la faculté des Arts de Paris. Il se familiarise avec la science et les philosophes de l'antiquité. Il devient maître es Arts.

Jusqu'en 1274, il suit des études de droit (le droit canon à Paris et le droit civil à Orléans).

En 1274, il revient à Paris pour étudier la théologie pendant 3 ans.

Dernière étape de sa formation, à nouveau du droit civil à Orléans entre 1277 et 1280

Le juge et le prêtre.

A partir de 1280, à la demande de l'évêché de Rennes, il devient « officiel », c'est à dire juge ecclésiastique du diocèse de Rennes.

En 1284, c'est l'évêque de Tréguier qui demande ses services. En plus de sa fonction de juge, après avoir été ordonné prêtre, il a en charge la paroisse de Trédrez.

C'est un prédicateur très écouté. Il effectue des tournées dans les paroisses environnantes pour s'adresser à une foule nombreuse et attentive.

En 1292, il devient recteur de la paroisse de Louannec où il meurt en 1303. Il est canonisé en 1347 par le pape Clément VII.

Le défenseur des pauvres.

Un témoin de l'époque, Hamon Nicolas a déclaré : « Il se montrait pieux et juste dans l'exercice de sa charge, rendant la justice aux pauvres comme aux riches et écoutant plus volontiers le pauvre que le riche. »

Il se transforme parfois en avocat pour des justiciables sans ressources, les mineurs, les veuves, les orphelins.

En 1291, il ouvre le manoir de Kermartin à ceux qui le désirent : pèlerins de passage, pauvres, malades, mendiants. Il accueille, réconforte, nourrit et habille si nécessaire.

Vêtu d'un costume de bure blanche, il prend l'apparence extérieure des pauvres. Il en partage la vie en jeûnant trois jours par semaine au pain et à l'eau...

Saint-Yves est le patron des hommes de loi et plus spécialement des avocats. Sa fête est célébrée le 19 mai, date anniversaire de sa mort.